

Inscriptions arabes chrétiennes à Najrān et aux environs (Arabie sa‘ūdite)

*Christian Julien ROBIN**

*Mash‘al ‘Abd Allāh Āl QURĀD***

Abstrait

L’émirat de Najrān qui se trouve dans le sud du royaume d’Arabie sa‘ūdite, juste au nord de la frontière avec le Yémen, est une zone exceptionnellement riche en vestiges archéologiques et épigraphiques. Parmi ces vestiges, il faut mentionner tout d’abord les ruines d’une importante ville ancienne dans l’oasis de Najrān ; le site de cette ville qui s’appelait Zīrbān a été renommé à l’époque islamique al-Ukhdūd. On retiendra ensuite les quelques dizaines d’inscriptions antiques et proto-islamiques trouvées sur ce site. Ce sont enfin et surtout les très nombreux textes rupestres découverts sur la rive méridionale du wādī Najrān et dans le désert, notamment dans la zone de Ḥimā (à 90 km au nord-nord-est de Najrān).

Dans l’histoire de la formation de l’Islam, Najrān est surtout connue pour sa communauté chrétienne. Mais, jusqu’à une date récente, aucun vestige chrétien n’y avait été repéré. Ce n’est plus le cas désormais : plusieurs textes arabes chrétiens, tous d’époque islamique, ont été découverts par un jeune Sa‘ūdien passionné d’archéologie, M. Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād. Le plus spectaculaire est une belle inscription verticale qui peut être très approximativement datée entre 900 et 1000 de l’ère chrétienne. Pour les environs de Najrān, on peut désormais ajouter notamment, aux inscriptions paléo-arabes chrétiennes découvertes en 2014, quelques graffites d’époque islamique, et un curieux texte, qui commence en écriture arabe et se termine en écriture sudarabique, remontant semble-t-il, au VIII^e siècle.

A. Panorama de l'épigraphie à Najrān

1. *L'alphabet sudarabique*
2. *L'alphabet thamūdéen ḥimā'ite*
3. *L'alphabet arabe*

B. Quelque 16 inscriptions paléo-arabes explicitement chrétiennes parmi les 30 de Ḥimā

1. *Un inventaire des inscriptions paléo-arabes*
2. *Des inscriptions paléo-arabes plus anciennes que celles que l'on connaissait précédemment*
 - a. Le calendrier
 - b. L'ère
 - c. La date des inscriptions paléo-arabes
3. *Alphabet arabe et mission chrétienne*

C. Premières inscriptions arabes chrétiennes d'époque islamique

1. *Inventaire des inscriptions chrétiennes d'époque islamique*
 - a. Les inscriptions les plus anciennes
 - b. Les stèles funéraires des XII^e-XIV^e siècles
2. *Formulaire des inscriptions et orientation religieuse*

Durant l'Antiquité tardive, Najrān a été l'une des villes les plus importantes d'Arabie, aussi bien pour son rôle politique qu'économique. Après la conquête musulmane vers la fin de 631, elle a décliné inexorablement. Quand on l'a redécouverte vers le milieu du XX^e siècle, sa population ne comptait plus que quelques milliers de personnes, 6 000 ou 10 000 selon les estimations.¹

La ville de Najrān est le centre d'une petite oasis nichée dans une courte vallée orientée ouest-est ; les deux, oasis et vallée, sont appelées elles aussi Najrān.² Au sud, à l'ouest et au nord, l'oasis est cernée par une ceinture de montagnes désolées, avec une population clairsemée, concentrée dans quelques vallées encaissées comme Ḥabawna ; vers l'est, elle ouvre sur un vaste plateau envahi par le sable, dans lequel le wādī Najrān se perd.

Dans la région de Najrān, les vestiges archéologiques sont de deux sortes. Ce sont tout d'abord les ruines d'une importante ville antique qui s'appelait Zīrbān avant l'Islam ; cette ville a été florissante entre le IV^e siècle avant l'ère chrétienne et le début de l'époque islamique ; son site est nommé aujourd'hui al-Ukhdūd.³ Ce sont par ailleurs d'innombrables textes épigraphiques qui se concentrent dans deux zones : l'oasis de Najrān d'une part, et un vaste ensemble de collines gréseuses autour des puits de Ḥimā, à quelque 100 km au nord-nord-est de Najrān, d'autre part. Ces textes épigraphiques se comptent en dizaines ou en centaines de milliers.

Dans l'Antiquité, la population de Najrān a compté de nombreux chrétiens, qui se rattachaient à deux orientations théologiques antagonistes, les miaphysites et les nestoriens. Lors de la révolte du roi ḥimyarite Joseph

contre la tutelle aksūmite en 522, les chrétiens miaphysites ont refusé de fournir des troupes, ce qui a entraîné une violente réaction du roi et, après la reddition de ces chrétiens, leur massacre en novembre 523. Ce sont les fameux « martyrs de Najrān ». Après la victoire aksūmite entre 525 et 530, Najrān est devenue l’un des centres du Christianisme arabe, en concurrence avec Ṣan‘ā’. Peu après la fondation de la principauté théocratique de Médine en 622, il est rapporté par la tradition savante arabo-musulmane qu’une importante délégation de « chrétiens de Najrān » se rend à Médine pour rencontrer Muḥammad. Vers la fin de 631, Muḥammad ordonne à Khālīd ibn al-Walīd de se rendre à Najrān et d’exiger la conversion de la tribu arabe chrétienne des banū al-Ḥārith ibn Ka‘b qui se soumettent. À une date inconnue, sans doute proche de cette conquête, Muḥammad édicte un règlement qui accorde aux chrétiens la liberté de culte contre une lourde imposition et quelques obligations. Quelque dix années plus tard, les sources arabo-musulmanes qui traitent de fiscalité mentionnent une expulsion des chrétiens (et sans doute des juifs) par le Serviteur d’Allāh ‘Umar en 640-641, mais les chroniques historiques passent cet événement sous silence. Seul al-Ṭabarī mentionne laconiquement une expulsion des juifs d’après al-Wāqīdī (information qui ne se retrouve pas dans la version des *Maghāzī* dont nous disposons aujourd’hui).⁴ Enfin, la biographie du premier imām zaydite, al-Hādī ilā al-Ḥaqq Yahyā ibn al-Ḥusayn, mentionne la conclusion d’un compromis entre cet imām et les *ahl al-dhimma* de Najrān (sans aucun doute principalement chrétiens) alors qu’il cherche à prendre le contrôle de l’oasis. Le compromis porte sur des questions sensibles comme l’acquisition des biens fonciers et leur taxation.

Malgré ce passé chrétien bien connu, jusqu’en 2014, aucun vestige chrétien significatif n’avait été signalé à Najrān et aux environs, si on excepte quelques croix sur des fragments de céramique trouvés dans le secteur nord-est d’al-Ukhūd (à savoir la nécropole)⁵ et quelques gravures aux environs – un modeste graffite sudarabique qui se lit *‘bdlms’ḥ* « ‘Abdalmasīḥ », et un groupe de trois croix.⁶

Ce n’est plus le cas aujourd’hui. Une dizaine d’inscriptions sudarabiques chrétiennes ont été repérées. Mais ce n’est pas le plus important. Des dizaines d’inscriptions arabes chrétiennes, qui apportent des infléchissements majeurs à l’histoire du Christianisme arabe, ont été découvertes au cours des dix dernières années. C’est sur elles que nous allons centrer notre propos, inventoriant d’abord les inscriptions paléo-arabes, puis les inscriptions arabes islamiques, avant de dégager ce que ces inscriptions nous apprennent de neuf.

Cette contribution s’inscrit dans le développement d’une épigraphie arabe chrétienne qui commence tout juste à retenir l’attention des chercheurs. Une mission japonaise dirigée par Mutsuo Kawatoko qui a prospecté le sud de la péninsule du Sinaï au début des années 2000 a mis en évidence que, parmi les graffites arabes, de nombreux avaient été gravés par des pèlerins chrétiens.⁷ Une thèse a été consacrée aux graffites arabes du Sinaï.⁸ Une chercheuse française, Anna Lagaron, a synthétisé dans un article les spécificités des graffites chrétiens,⁹ puis a soutenu en 2021 une thèse consacrée à l’épigraphie chrétienne en Égypte et au Levant.¹⁰ On peut enfin mentionner un article publié en 2011, consacré à quelques inscriptions arabes chrétiennes du sud de la Jordanie.¹¹

A. Panorama de l'épigraphie à Najrān

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il n'est pas inutile de rappeler ce qu'on sait aujourd'hui des inscriptions de Najrān, même si l'on n'est encore qu'au début des investigations de terrain.

L'épigraphie de Najrān reflète le fait que l'oasis a longtemps été une étape obligée dans les circulations terrestres entre le Yémen et les lointains pays du nord. De très nombreux textes rupestres ont été gravés par des personnes étrangères à la région, la plupart originaires du Yémen, mais certaines de Syrie et du Golfe Arabo-persique.

Si on exclut quelques textes écrits en araméen (naba'téen et syriaque), en hébreu et en grec, trois alphabets sont utilisés :

1. L'alphabet sudarabique

L'alphabet sudarabique est utilisé par les populations de la Sudarabie, à savoir l'ensemble des populations développées et urbanisées de l'Arabie méridionale qui partageaient de nombreux caractères culturels, pendant toute la durée de l'Antiquité. Jusqu'à la fin du III^e siècle de l'ère chrétienne, la division politique de la Sudarabie a été la norme : les principaux royaumes étaient alors Saba', Ma'īn, Qatabān et Ḥaḍramawt qui écrivaient leurs inscriptions dans leur propre langue (saba'ique, ma'īnique, qatabānique et ḥaḍramawtique). Entre 300 et 570 de l'ère chrétienne, la Sudarabie est unifiée par le royaume de Ḥimyar dont la langue est un saba'ique évolué. Les populations antiques des oasis de Najrān et de Qaryat al-Fa'w font partie de la Sudarabie et écrivent leurs inscriptions dans l'alphabet sudarabique ; la langue de ces inscriptions est du saba'ique, mais avec de nombreux caractères déviants qui indiquent que ces populations parlaient une forme d'arabe. Une seule inscription, trouvée à Qaryat al-Fa'w, fait exception : sa langue est une variété d'arabe qui a été appelée « vieil-arabe de Najrān ».¹²

Le dossier des textes épigraphiques en écriture sudarabique de la région de Najrān comporte principalement :

- Une dizaine de textes substantiels et une centaine de petits textes et fragments provenant du site d'al-Ukhdūd. Ils ont été rassemblés dans un volume par Muḥammad al-Ḥājj.¹³
- Une poignée de textes rupestres soignés et quelques dizaines de graffites rupestres dans le wādī Najrān.
- Des dizaines de milliers de textes et graffites rupestres en écriture sudarabique à Ḥimā ; il est possible de reconnaître que certains ont été gravés par des gens de la région et d'autres par des étrangers, mais, pour la grande majorité, l'origine de leurs auteurs est inconnue.

Concernant la chronologie, les premiers textes en écriture sudarabique dans l'oasis de Najrān remontent au IV^e siècle avant l'ère chrétienne. Dans la zone de Ḥimā, ils datent des alentours de 700 avant l'ère chrétienne. L'usage de cette écriture prévaut jusqu'à la veille de l'Islam. Après la conquête islamique, il disparaît instantanément au profit de l'écriture arabe si on excepte cinq petits textes sudarabiques d'époque islamique (voir ci-dessous).

Sept textes sudarabiques sont flanqués par une croix. Tous proviennent de Ḥimā. Ce sont tout d’abord quatre mentions d’un même personnage dont le nom est écrit de manière étonnamment erratique :

- Croix *Ḍb^m Ġmm^{(2)t}*, à corriger en :

Croix *Ḍb^m Ġnm^m* Croix « Croix Ḍabb^{um} Ghānim^{um} Croix »
(MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 1)

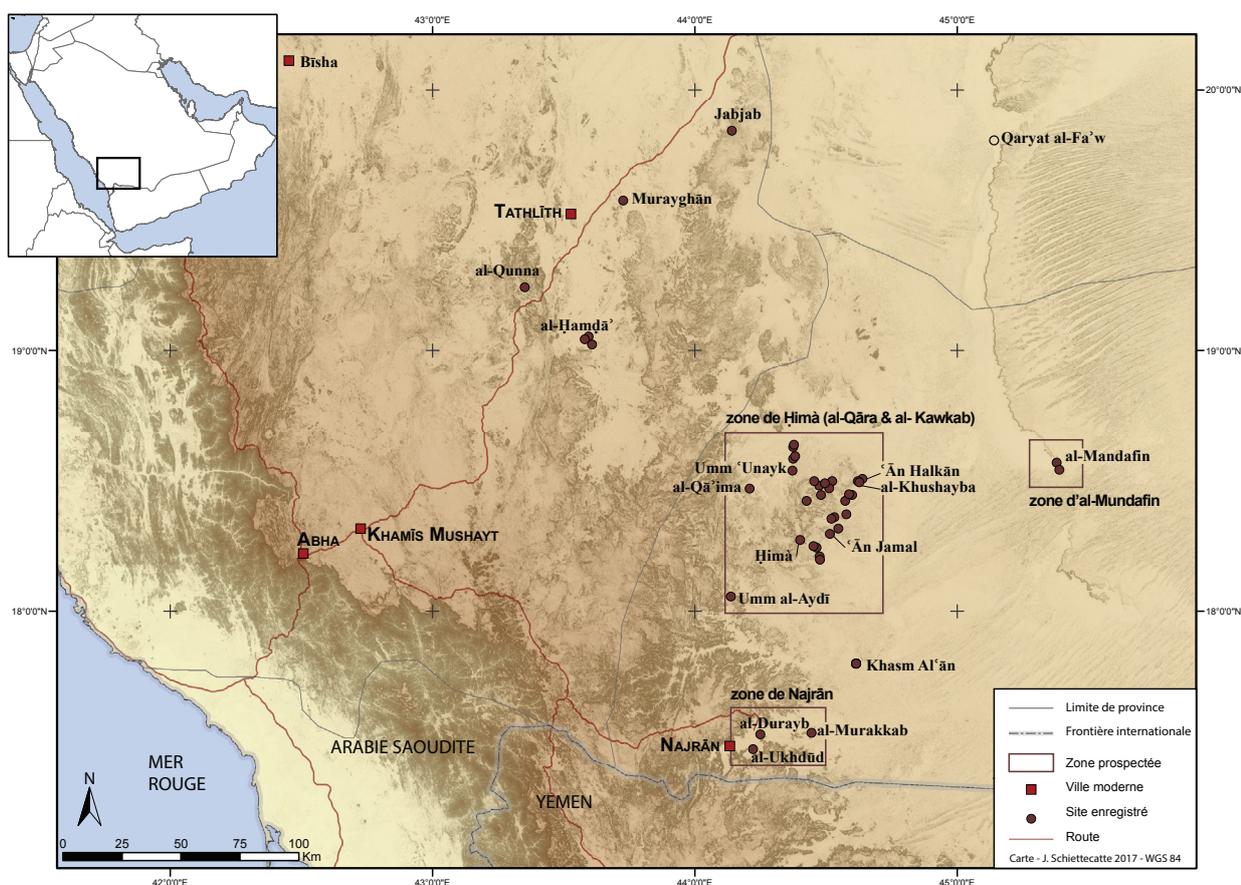
- Croix *Ḍb^m Ġnm^m* « Croix Ḍabb^{um} Ghānim^{um} »
(MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 2)

- *Ḍbmt*, à corriger en :

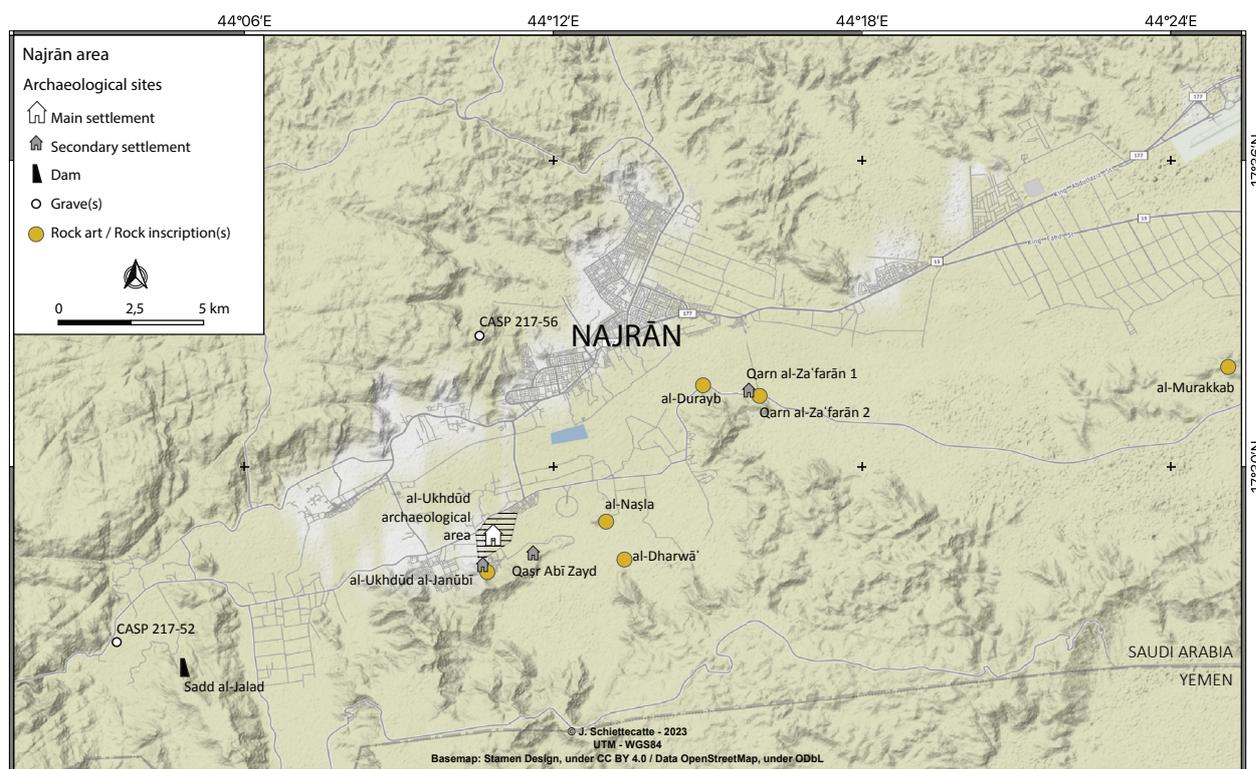
Ḍb^m Croix « Ḍabb^{um} Croix »
(MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 4)

- *Ḍm* (à droite du texte paléo-arabe qui est surmonté d’une croix), à corriger en :

Ḍb^m « Ḍabb^{um} »
(MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 3)



Carte 2. Région Najrān-Qarya.



Carte 1. Le wādī Najrān

Ces quatre graffites sudarabiques sont associés aux textes paléo-arabes de la nécropole chrétienne de Ḥimā-Sud dont il sera question ci-dessous.

Toujours à Ḥimā, ce sont trois autres petits textes isolés, relevés dans trois lieux différents qui sont accompagnés de croix :

- Croix *Mrd^m ṣḥ⁽²⁾fyⁿ* « Croix Marthad^{um} le scri⁽²⁾be »
(MAFSN-Bi‘r-Ḥimā Sab 6)
- *Mlk Mzn* Croix « Mālik Māzin Croix »
(MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ Sab 1)
- *Mḥ..(bn)⁽²⁾ Klb^m-(bn) S‘lmt* Croix « ...⁽²⁾ Kalb^{um} fils de Salamat Croix »
(Mash‘al-Ḥimā Sab 4).

Enfin, on peut ajouter à cet ensemble trois textes dont l’auteur ou le père de l’auteur porte un nom assurément ou très probablement chrétien :

- *‘bdlms‘ḥ* « ‘Abdalmasīḥ »
(PRL-P11/12)
- *ḥqm ‘l‘bd⁽²⁾ bn ‘bdl‘lh* « Que ressuscite ‘Abd⁽²⁾ fils de ‘Abd al-‘Ilāh »
(Ḥimā-Sud Sab 3)

au total. Enfin, les textes utilisent un vaste répertoire de formules²² qui ne comportent que trois preuves explicites d’adhésion à l’Islam. C’est un texte de Dāwud qui proclame : « Dāwud dit : ⁽²⁾ “Puisse Dieu prier ⁽³⁾ sur Muḥammad ⁽⁴⁾ et que sur lui {soit} la paix” » (*yaqūlu Dāwud ⁽²⁾ ṣallā Allāh ⁽³⁾ ‘alā Muḥammad ⁽⁴⁾ wa-‘alay-hi al-sal(ā)m* »).²³ C’est également un texte d’al-Haytham qui annonce de même : « al-Haytham ⁽²⁾ prie ⁽³⁾ sur ⁽⁴⁾ Muḥammad » (*al-Haytham ⁽²⁾ yuṣallī ⁽³⁾ ‘alā ⁽⁴⁾ Muḥammad*).²⁴ C’est enfin un texte anonyme (que Mushallaḥ al-Muraykhī attribue à Dāwud ibn Sulaymān ibn Yazīd) qui se lit : « Puisse Dieu prier sur ⁽²⁾ Muḥammad le prophète et que sur lui {soit} ⁽³⁾ la paix et la miséricorde de Dieu » (*ṣallā Allāh ‘alā ⁽²⁾ Muḥammad al-nabī wa-‘alay-hi ⁽³⁾ al-sal(ā)m wa-rahmat {tā’ maftūḥa} Allāh*).²⁵

La finalité de ces textes dont le contenu est exclusivement religieux est difficile à cerner. On peut supposer que les nombreuses inscriptions de Dāwud et al-Haytham n’ont pas été gravées en une seule fois, mais à l’occasion de plusieurs événements (peut-être une fête qui était célébrée chaque année).

Le fait que Dāwud et al-Haytham soient l’un et l’autre musulmans conduit à penser que tous les autres membres de leur famille le sont également.

Une hypothèse qui pourrait expliquer cette profusion de textes pendant une courte période serait que ces textes ont été gravés à l’époque où ces personnages sont devenus musulmans ; ils auraient estimé nécessaire de le faire savoir et de le répéter publiquement.

Les inscriptions arabes islamiques des deux autres sites de Najran, celles d’al-Naṣla, qui est très proche d’al-Dharwa, et celles d’al-Murakkab, présentent des caractères semblables et s’expliquent sans doute de la même manière.²⁶

Dans la zone de Ḥimā, les inscriptions arabes se comptent en milliers, mais elles sont dispersées dans un très vaste secteur qui dépasse les 100 km², de sorte que leur inventaire n’est pas encore très avancé. Seuls deux sites ont fait l’objet d’une publication systématique, al-Khushayba et ‘Ān Jamal (voir Carte 1). Pour trois autres, à Ḥimā-Sud, nāfūd al-Musammāt (le désert au nord de la zone) et Idhbāḥ (ou Dhubāḥ, massif proche de ‘Ān Jamal), seules les inscriptions paléo-arabes ont été relevées et (en partie) publiées.

B. Quelques 16 inscriptions paléo-arabes explicitement chrétiennes parmi les 30 de Ḥimā

Le caractère le plus notable de l'épigraphie arabe de Najrān ne réside pas dans les singularités des inscriptions d'époque islamique, qui viennent d'être mentionnées, mais bien davantage dans la présence d'inscriptions paléo-arabes en nombre relativement élevé (on en connaît présentement – en mars 2023 – près d'une cinquantaine) et plus anciennes pour certaines que les inscriptions précédemment connues.

L'appellation « paléo-arabe » mérite quelques mots d'explication. Dans le *Bilād al-Shām*, dans le Sinaï et en Arabie du nord-ouest, de nombreux textes épigraphiques utilisent une écriture qui présente des caractères intermédiaires entre l'alphabet araméen nabaṭéen et l'alphabet arabe. Chronologiquement, ils peuvent être situés entre le II^e siècle de l'ère chrétienne et le V^e grâce à une poignée d'inscriptions datées selon l'ère de la province romaine d'Arabie.²⁷

On a estimé pendant un siècle que les premiers textes dont l'écriture pouvait être qualifiée d'« arabe » se trouvaient en Syrie à Zabad (dans une inscription non datée, mais qui est probablement contemporaine d'une inscription syriaque et d'une inscription grecque datées l'une et l'autre de septembre 512 de l'ère chrétienne), à Ḥarrān (texte daté de 568) ou au jabal Usays (texte daté de 532-533).²⁸ Ces textes innovaient en effet de deux manières, par leur régularité graphique et par leur recherche d'un effet esthétique. Ils illustraient manifestement la création d'une nouvelle écriture à l'instigation d'une chancellerie (politique ou religieuse) qui avait besoin d'un instrument de propagande visuelle.

Il faut leur ajouter désormais plusieurs dizaines de textes découverts en Arabie, principalement à Ḥimā, mais aussi à Dūmat al-Janāl et ailleurs. Le plus ancien remonte maintenant à février-mars 470.

Tous ces textes « arabes » partagent un certain nombre de caractères avec les inscriptions nabaṭéo-arabes. Ce sont principalement :

- la désinence *-w* à la fin de certains noms propres ;
- le mot araméen *bar* pour signifier « fils de » ;
- la datation par référence à l'ère de la province romaine d'Arabie ;
- l'usage des chiffres nabaṭéens dans le nombre des années ;
- l'absence presque systématique de formule religieuse.

Ces caractères archaïques disparaissent rapidement après le passage à l'Islam. Mais il n'y a pas coïncidence exacte entre leur disparition et la création de la principauté théocratique de Médine. Pour cette raison, il a été proposé que ces inscriptions soient appelées « paléo-arabes » plutôt que « préislamiques ».²⁹

Les textes de Najrān qui présentent tous les caractères des inscriptions paléo-arabes ont été découverts à partir de 2014. Tous proviennent de Ḥimā, principalement de trois sites. Le premier de ces sites est un groupe de deux ou trois collines de Ḥimā-Sud, où étaient inhumés quelques personnages particulièrement vénérés, des martyrs semble-t-il. Le deuxième site est une barrière rocheuse au sud du jabal Idhbāḥ (ou

plus correctement Dhubāh),³⁰ percée par plusieurs passages ; sur ses parois, d’innombrables voyageurs ont gravé leur nom. Le troisième site est une colline du secteur septentrional de Ḥimā, le nafūd al-Musammā‘, au nord du najd Sahī,³¹ là où passait la piste menant vers le nord. Aucune inscription arabe préislamique n’a été relevée à Najrān même.

Cette concentration des inscriptions en écriture arabe sur trois sites suggère que l’usage de l’écriture arabe n’était pas encore très répandu avant l’Islam. Dans un cas, la colline du nafūd al-Musammā‘, les inscriptions ont probablement été gravées par les membres d’un même groupe qui a fait halte à cet endroit. Les textes arabes au sud du jabal Idhbāh qui sont dispersés ont sans doute été gravés en plusieurs fois, lors du passage de divers groupes. Quant aux textes de Ḥimā-Sud, ils ont été gravés par les adeptes d’une église chrétienne qui avait probablement un établissement dans ce secteur.

L’usage de l’écriture arabe à Ḥimā serait donc partagé par une communauté enracinée localement et par quelques groupes (locaux ou étrangers) circulant dans la région.

La caractéristique la plus notable de ces inscriptions en écriture arabe de Ḥimā réside dans le fait que plus de la moitié sont flanquées par une croix. C’est systématique pour les inscriptions de Ḥimā-Sud et assez fréquent (de l’ordre d’une fois sur trois) pour les autres.

Ces croix sont plus ou moins sophistiquées et soignées. Sur l’ensemble de la documentation de Najrān, nous avons distingué six types :

- type 1 : croix dont les quatre branches, de même longueur, ont l’extrémité ornée par un motif en trois éléments (petits segments ou points en éventail) : voir Ismā‘īl et Mansī 7 (Pl. 47) ;
- type 2 : croix dont les quatre branches, de même longueur, se terminent par un petit tiret (droit ou incurvé) perpendiculaire : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 12 (Pl. 15) ; Mash‘al-Najrān Arab 3 (Pl. 37 et 38) ; Mash‘al-Najrān Arab 5 (Pl. 39 et 40) ; Mash‘al-Najrān Arab 6 (Pl. 41, 42 et 43) ; Mash‘al-Najrān Arab 7 (Pl. 46) ; Ismā‘īl et Mansī 11 (Pl. 48) (?) ; Ismā‘īl et Mansī 13 (Pl. 49).
- type 3 : croix composée de quatre branches de même longueur, sans aucun ornement : MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 3 (Pl. 3) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 4 (Pl. 4) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 5 (Pl. 5) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 6 (Pl. 6) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 7 (Pl. 7) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 9 (Pl. 9) ; MAFSN-Ḥimā-Idhbāh PalAr 2 (Pl. 17) ; MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 1 (Pl. 25) ; MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 5 (Pl. 28) ;
- type 4 : croix dont les quatre branches, de même longueur, se présentent comme un triangle allongé avec la pointe au point d’intersection : MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 8 (Pl. 8) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 10 (Pl. 10) ; MAFSN-Ḥimā-al-Kawkab PalAr 1 (Pl. 34).
- type 5 : croix dont la branche inférieure est plus longue que les trois autres ; l’extrémité des branches est soulignée par un ornement, notamment un tiret incurvé : voir Mash‘al-Najrān Arab 1 (Pl. 36) ; Mash‘al-Najrān Arab 6 (Pl. 41, 42 et 43) ;

- type 6 : croix dont l’une des branches horizontales est plus longue que les trois autres ; l’extrémité des branches est soulignée par un ornement, notamment un tiret incurvé : MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1 (Pl. 1) ; MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 2 (Pl. 2).

Ces croix de Najrān présentent une grande variété de formes. On pourrait supposer que certaines de ces formes sont propres aux chrétiens appartenant à l’Église de l’Orient (nestoriens) et d’autres aux chrétiens d’orientation myaphysite. Il ne semble pas que ce soit le cas : une comparaison avec les croix du Sinaï qui ont été gravées par des chrétiens du Levant probablement melkites³² ou avec celles des églises du golfe Arabo-persique qui appartenaient à l’Église de l’Orient³³ ne révèle aucune différence : contrairement à une opinion courante, il ne semble pas que la croix puisse permettre de reconnaître l’Église à laquelle un chrétien appartenait.

Notre intention est, comme nous l’avons dit, d’inventorier tous les vestiges qui éclairent le Christianisme de Najrān. Nous devrions donc nous limiter en principe aux seules inscriptions explicitement chrétiennes. Il nous a semblé préférable, cependant, de procéder ici à un inventaire complet de toutes les inscriptions paléo-arabes parce qu’un tel inventaire révèle que l’usage de l’écriture arabe avant l’Islam était avant tout une affaire de chrétiens.

On observera incidemment qu’aucune des inscriptions dont l’auteur n’est pas explicitement chrétien ne trahit une adhésion à une autre foi, polythéiste, juive ou, pourquoi pas, manichéenne ou zoroastrienne.

1. Un inventaire des inscriptions paléo-arabes

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1 (Pl. 1)

Localisation : au pied de la colline 5.

Date : février-mars 470 de l’ère chrétienne.

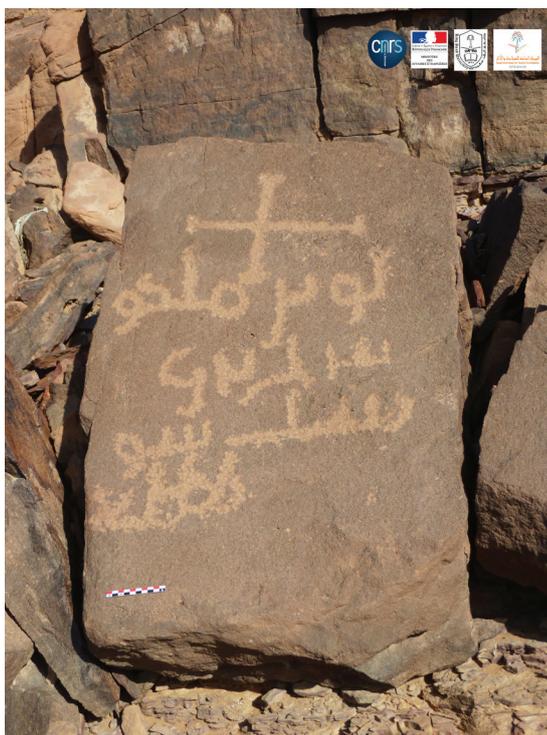
La stèle, qui mesure 115 cm (hauteur) sur 72 (largeur), porte un court texte en écriture arabe dont la nature funéraire ne fait guère de doute :

Croix (type 6, avec la branche droite plus longue)

1. ثوبن مملكو
2. بيرح برك
3. ست 300
4. 64

Croix — *Twbn Mlkw* ⁽²⁾ *b-yrh brk* ⁽³⁾ *št 3{x}100* ⁽⁴⁾ {+}20{+}20{+}20{+}4

« Croix — Thawbān Mālik, au mois de *burak* 364 »



Pl. 1 : De la Pl. 1 à la Pl. 15, ensemble de graffites paléo-arabes tous chrétiens, provenant d'un même site au sud des puits de Ḥimā, où des martyrs étaient probablement enterrés et vénérés.
MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1 : « Thawbān {fils de} Mālik au mois de *burak* 364 », soit février-mars 470. Inscription en écriture arabe archaïque et en langue araméenne (photo MAFSN).

C'est le seul texte dans lequel l'identité de la personne est suivie par une date qui est probablement celle de sa mort. Il est probable que cette date a été consignée parce qu'elle avait une signification toute particulière.

La langue du texte est l'araméen, comme le prouvent les mots « mois » et « année ». Mais tous les noms propres sont arabes, y compris le nom de mois *burak*. Thawbān est le nom du défunt et Mālik est très probablement le nom de son père puisque très souvent le patronyme est simplement apposé.

La lecture du premier nom, « Thawbān », se fonde sur le fait que ce nom est fréquent dans les graffites de Ḥimā³⁴ et qu'il est même attesté une fois pour un Najrānite.³⁵

Elle peut être discutée parce que, dans l'écriture arabe primitive qui présente de nombreuses ambiguïtés, ce sont cinq lettres (*b*, *t*, *th*, *n* et *y*) qui sont notées par un petit tiret vertical. Mais aucune lecture alternative convaincante ne se présente. Par exemple, « Yūnān », nom d'un diacre éthiopien brûlé vif dans l'incendie de l'église de Najrān en novembre 523,³⁶ ne peut pas être retenu parce que le tiret notant les lettres *t* et *th* est plus long que celui des lettres *b*, *n* et *y*.

L'anthroponyme Thawbān a été enregistré par les généalogistes arabes. Dans la *Grande Généalogie* d'Ibn al-Kalbī, on le trouve à 5 reprises, uniquement dans les tribus arabes du sud-ouest de la Péninsule.³⁷ Thawbān {fils de} Mālik est donc probablement un Arabe originaire de la zone de Najrān ou du sud-ouest de la Péninsule.

Mlkw est l’arabe Mālik. L’orthographe *Mlkw*, avec la désinence *-w*, vient de l’araméen nabaṭéen ; en sudarabique, le même nom serait écrit *Mlk^m* (avec la désinence *-m* appelée *mīmatīon*). Dans les inscriptions en écriture arabe, la désinence *-w*, fréquente dans les inscriptions préislamiques, n’est attestée que deux fois après l’Islam (nous reviendrons sur ce point), si on excepte l’anthroponyme ‘*Amr* écrit ‘*mr^w* pour être distingué de ‘Umar et, à haute époque, de ‘Āmir (écrit ‘*mr* sans *alif* dans les textes arabes islamiques les plus anciens).

L’écriture utilisée est l’alphabet arabe archaïque qui, jusqu’à ces dernières années, n’était illustré que par trois inscriptions chrétiennes de Syrie datant du VI^e siècle. Les noms propres (Thawbān, Mālik et *burak*) sont arabes. Mais le lexique (*st* et *yrh*) est araméen.

La question cruciale est évidemment l’interprétation de la date, « au mois de *burak* 364 ». Le nom du mois, *brk*, ne fait pas problème : c’est le dernier mois de l’année dans le calendrier des Arabes préislamiques, que les savants musulmans du VIII^e siècle nous ont transmis. Dans ce calendrier, il est probable que l’année commence à l’équinoxe de printemps.³⁸ La lecture du nombre qui utilise les chiffres nabaṭéo-arabes est sûre : c’est 364. Il reste à identifier l’ère. Comme nous le verrons plus loin, c’est très vraisemblablement celle de la province romaine d’Arabie.

Dans cette province, l’année est solaire et commence à l’équinoxe de printemps. L’année 364 correspond dans le calendrier grégorien à la période qui va du 21 mars 469 au 20 mars 470, à quelques jours près. Si le calendrier des Arabes préislamiques est lui aussi solaire avec la même inception, *burak* 364 correspond à février-mars 470 de l’ère chrétienne. Si ce n’est pas le cas, l’équivalence de *burak* dépend de la manière dont le calendrier corrigeait l’écart entre année lunaire et année solaire ; mais elle ne s’écarte de février-mars que de quelques semaines tout au plus.

La stèle de Thawbān Mālik porte donc le plus ancien texte en écriture arabe connu à ce jour. Elle est antérieure de plus de 50 ans à l’inscription de Zabad. La codification de l’écriture arabe est plus ancienne qu’on ne le pensait, mais la principale surprise n’est pas là ; elle réside dans le fait que cette plus ancienne attestation soit découverte dans le sud de l’Arabie. On l’aurait plutôt attendue dans la vallée de l’Euphrate ou dans le désert de Syrie.

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 2 (Pl. 2)

Localisation : au pied de la colline 5, à droite de la stèle précédente.

Date : probablement février-mars 470 de l’ère chrétienne.

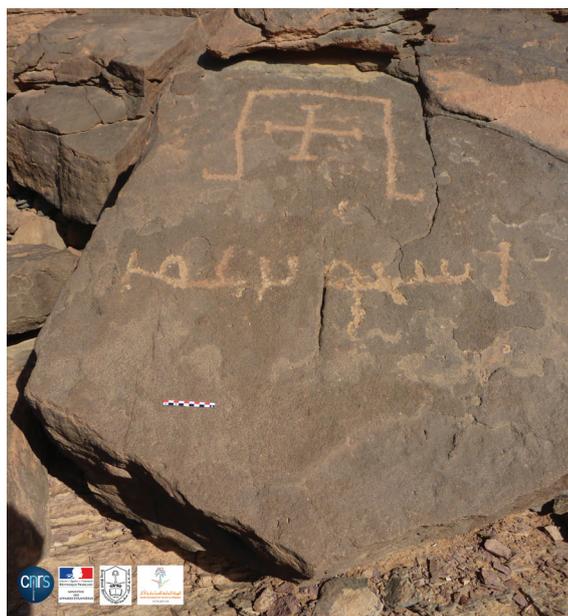
L’inscription qui est gravée sur une stèle de grande taille (185 cm de hauteur sur 130 de largeur) est certainement de nature funéraire.

Croix (type 6)

اسحق بر عمر

’*shq br ‘mr* *Ishāq bar ‘Āmir*

« *Ishāq* {Isaac} fils de ‘Āmir »



Pl. 2. Inscription paléo-arabe MAFSN-Ĥimā-Sud PalAr 2 « Ishāq fils de ‘Āmir » (probablement contemporaine de la précédente (photo MAFSN).

La croix (avec la branche droite plus longue) est placée au centre d’une figure évoquant un petit édifice. Une telle disposition ne se retrouve que dans le panneau de Mash‘al-Najrān Arab 5 (voir ci-dessous). Elle pourrait souligner que Ishāq fils de ‘Āmir occupait un rang élevé dans la hiérarchie ecclésiastique. Le nom « Isaac » confirme d’ailleurs le statut de clerc : à Najrān, presque tous les membres du haut clergé portent des noms bibliques ou de tradition chrétienne, alors que presque tous les simples fidèles portent des noms traditionnels hérités des générations précédentes.³⁹

Ishāq est la graphie araméenne du nom biblique Isaac, différente de l’hébraïque qui est *Yiṣḥāq*.⁴⁰ Dans les inscriptions sudarabiques, le nom est orthographié *Yṣḥq*.

Le père d’Isaac s’appelle ‘*mr*. Pour la vocalisation de cet anthroponyme, on peut hésiter entre ‘Amr, ‘Āmir, ‘Umar et ‘Ammār. Dans les généalogies, les noms les mieux attestés (et de beaucoup) avant l’Islam sont ‘Amr et ‘Āmir.⁴¹

La vocalisation « ‘Amr » peut être écartée parce que l’orthographe de ce nom a toujours été ‘*mr*^w, aussi bien à l’époque ancienne (dans les inscriptions nabaṭéo-arabes⁴² et paléo-arabes) qu’à l’époque islamique et jusqu’à nos jours. On notera incidemment que le correspondant sudarabique de l’arabe ‘Amr^w est ‘*mr*^m, avec la *mīmation*. On en a deux exemples sûrs : le nom du prince ‘Amr^{um} fils d’al-Mundhir (le roi d’al-Ĥīra)⁴³ et le nom du père du roi kindite Ḥuḡr fils de ‘Amr^{um}.⁴⁴ De manière systématique, les noms propres nabaṭéo-arabes et paléo-arabes pourvus de la désinence -w ont une *mīmation* en sudarabique (voir notamment *M’dw*, *Nbṭw*, *Nzrw*, *K’bw*, *Mlkw*, *Qysw* etc. qui sont orthographiés *M’d^m*, *Nbṭ^m*, *Nzr^m*, *K’b^m*, *Mlk^m*, *Qys^m* etc. en sudarabique).

En revanche, il est difficile de choisir une vocalisation entre ‘Āmir, ‘Umar et ‘Ammār. On peut seulement observer que le nom ‘Āmir est beaucoup plus fréquent dans les généalogies et les sources narratives que les deux autres. Il y a donc de grandes chances que ‘*mr* soit l’arabe ‘Āmir (= nabaṭéen ‘*mr*⁴⁵ = saba’ique ‘*mr*).⁴⁶

Le nom ‘*mr*’ est arabe : dans les inscriptions sudarabiques centrales, il est rare, alors qu’il est très fréquent dans les graffites sudarabiques de Ḥimā ; il en va de même de ‘*mr^m*’.

Le mot « fils » est exprimé par l’araméen *bar* (*br*) et non par l’arabe (*ibn*). C’est une pratique constante de l’épigraphie arabe préislamique, également héritée des inscriptions nabaṭéo-arabes. Dans les inscriptions arabes islamiques, y compris les plus anciennes, « fils » se dit toujours (*i*)*bn*.

Si Thawbān {fils de} Mālik est probablement un Arabe originaire de la zone de Najrān ou du sud-ouest de la Péninsule, c’est beaucoup moins sûr pour Isaac fils de ‘Āmir, parce que le nom ‘Āmir est très commun dans toute la Péninsule.

Ces deux grandes stèles (celle de Thawbān Mālik et celle d’Isaac fils de ‘Āmir) ont des dimensions et une disposition comparables ; elles ont probablement été conçues et réalisées ensemble. Si c’était exact, la stèle d’Isaac aurait la même date que la stèle de Thawbān.

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 3 (Pl. 3)

Localisation : au pied de la colline 6.

Date : probablement entre 470 et 530 de l’ère chrétienne. Cette hypothèse se fonde sur la conviction que le site de Ḥimā-Sud, situé dans le désert, à près de 100 km de Najrān, a été créé par des chrétiens qui étaient en conflit avec les autorités. Si elle est exacte, elle implique que le site perd sa raison d’être quand le royaume de Ḥimyar devient officiellement chrétien en 530. L’ensemble des inscriptions du site devrait donc être antérieur à cette date.

Le texte, qui est gravé sur un panneau rocheux de la colline 6, reproduit deux noms relevés sur les stèles funéraires de la colline 5, l’un en arabe (celui de MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1) et l’autre en sudarabique (voir MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 1). Cette répétition des deux noms est intrigante. Nous supposons que le texte est un acte de dévotion en l’honneur de deux défunts particulièrement vénérés. Il en va de même pour les dix textes qui suivent.

1. Croix (type 3) ثو

2. ثوبن بر

3. ملكو 𐩮𐩣

1. *tw* Croix

tw Croix

2. *DM Twbn br*

DM Thawbān bar

3. *Mlkw*

Mālik^w

« ... ⁽²⁾Ḍa<bb>^{um}

— Thawbān fils de ⁽³⁾Mālik »



Pl. 3. Inscription paléo-arabe et sudarabique MAFSN-Ĥimà-Sud PalAr 3 : « Thawbān fils de Mālik »
et « Ḍa<bb>um » (photo MAFSN).

Transcription en lettres minuscules : écriture arabe.

Transcription en lettres majuscules : écriture sudarabique.

Texte rupestre qui serait un acte de dévotion en l'honneur de deux défunts particulièrement vénérés.

tw : la signification de ces deux lettres est incertaine. Il ne semble pas que ce soit un faux départ puisqu'on les retrouve dans le texte suivant.

Dm : c'est probablement une copie défectueuse de *Db^m*, voir MAFSN-Ĥimà-Sud Sab 2 (*Db^m Ġnm^m*).

Ṭwbn br Mlkw : il n'y a aucune raison de supposer que ce Thawbān soit différent de celui de la colline n° 5 (MAFSN-Ĥimà-Sud PalAr 1). L'ajout du mot « fils de » confirme que Mālik est bien le père de Thawbān.

- MAFSN-Ĥimà-Sud PalAr 4 (Pl. 4)

Localisation : au pied de la colline 6.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

Texte rupestre qui serait un acte de dévotion en l'honneur d'un défunt particulièrement vénéré.

Croix {type 3}

ثو ثوبن بر ملكو

tw Ṭwbn br Mlk(w) (croix {type 2})

tw Thawbān bar Mālik^w

« ... Thawbān fils de Mālik »

tw : voir ci-dessus MAFSN-Ĥimà-Sud PalAr 3.

Ṭwbn br Mlkw : voir ci-dessus MAFSN-Ĥimà-Sud PalAr 1.



Pl. 4. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 4 : « Thawbān fils de Mālik » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 5 (Pl. 5)

Localisation : sur un rocher au pied de la colline 6.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

Texte rupestre qui serait un acte de dévotion en l'honneur d'un défunt particulièrement vénéré.

Croix {type 3}

1. ثوبن بر ملكو كتب
2. اليا بر مر القيس كتب
1. *Ṭwbn br Mlkw ktb*
2. *'ly' br Mr' lqys ktb*

Thawbān bar Mālik^v kataba
Ilyā bar Mar' al-Qays kataba

« Thawbān fils de Mālik a écrit ⁽²⁾ Élie fils de Mar' al-Qays a écrit »



Pl. 5. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 5. Il semblerait que le texte initial ne comportait que le nom de « Thawbān fils de Mālik » et qu'une seconde main (plus maladroite) ait ajouté le verbe *ktb* (« a écrit »), ainsi que la seconde ligne, « Ilyā fils de Maralqays a écrit » (photo MAFSN).

Il semblerait que le texte initial ne comportait que le nom de « Thawbān fils de Mālik » (déjà rencontré plusieurs fois) et qu’une seconde main (plus maladroite) ait ajouté le verbe *ktb* ainsi que la seconde ligne.

Les caractères gras, signalent le texte hypothétiquement ajouté par cette seconde main.

‘ly’ : c’est l’arabe Ilyā, Élie, qui dérive de l’hébreu biblique *Eliyah(û)*.

Mr’lqys est l’arabe Mar’ al-Qays (ou Imru’ al-Qays). Le nom est assez fréquent dans les graffites thamūdéens ḥimā’ites (*Mr’lqs’*, *Mr’qs’*) ; on le trouve aussi dans quelques inscriptions sudarabiques (*Mr’lqs’*).

Ṭwbn br Mlkw : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1.

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 6 (Pl. 6)

Localisation : sur un rocher au pied de la colline 6.

Date : probablement entre 470 et 530 de l’ère chrétienne.

Texte rupestre qui serait un acte de dévotion en l’honneur d’un défunt particulièrement vénéré.

Croix {type 3}

ثوبن بر ملكو

Ṭwbn br Mlkw

Thawbān bar Mālik^w

« Thawbān fils de Mālik »

Ṭwbn br Mlkw : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1.



Pl. 6. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 6 : « Thawbān fils de Mālik » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 7 (Pl. 7)

Localisation : sur un rocher au pied de la colline 6.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

Texte rupestre qui serait un acte de dévotion en l'honneur d'un défunt particulièrement vénéré.

Petite croix {type 3}

ثوبن بر ملكو

Ṭwbn br Mlkw

Thawbān bar Mālik^w

« Thawbān fils de Mālik »

Grande croix {type 3}

Ṭwbn br Mlkw : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1.



Pl. 7. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 7 : « Thawbān fils de Mālik » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 8 (Pl. 8)

Localisation : sur une paroi abritée, à mi-hauteur de la colline 6.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

Le texte qui est gravé sur un panneau rocheux enregistre probablement une liste de défunts, inhumés à proximité.

1. ثوبن بر مرثد

2. ربيعه بر موسي

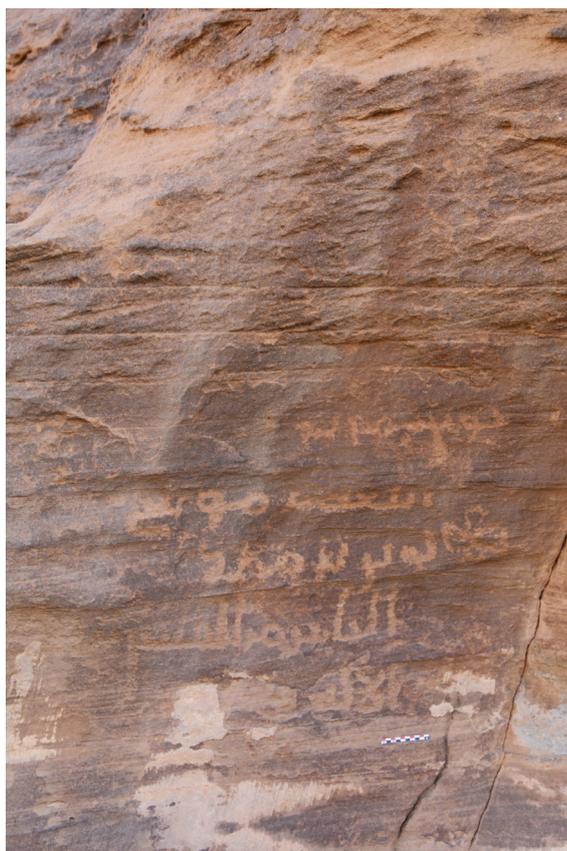
Croix {type 4}

3. ثوبن بر مرثد

4. اليا بر مرالقيس

5. الاله (ينعم)

1. <i>Ṭwbn br Mrṭd</i>	<i>Thawbān bar Marthad</i>	Thawbān fils de Marthad
2. <i>Rby‘h br Mw̄sy</i>	<i>Rabī‘a bar Mūsā</i>	Rabī‘a fils de Moïse
Croix {type 4}		
3. <i>Ṭwbn br Mrṭd</i>	<i>Thawbān bar Marthad</i>	Thawbān fils de Marthad
4. <i>‘ly’ br Mr‘lqys br Ty(m)w</i>	<i>Ilyā bar Mar’ al-Qays bar Taym^w</i>	Élie fils d’Imru’ al-Qays fils de Taym
5. <i>‘l-‘lh (yn‘m)</i>	<i>al-Ilāh (yan‘amu)</i>	Que Dieu bénisse



Pl. 8. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 8 : liste de quatre noms qui se termine avec une formule de bénédiction dans laquelle le Dieu chrétien est appelé *al-Ilāh* (photo MAFSN).

Cette liste, qui compte 5 lignes en écriture arabe, est inscrite sur un panneau à gauche de la paroi. Elle a été incisée par plusieurs mains. Les caractères des lignes 5 et 6 sont gravés profondément et avec netteté. Ceux des lignes 2 et 3, en revanche, sont plus superficiels et, dans le mot *Marthad*, peu précis. L’hypothèse qu’il n’y a eu qu’un seul graveur qui a commencé son travail avec un outil défectueux et l’a achevé avec un outil adapté est peu vraisemblable parce que les petites pierres dures utilisées pour graver (qui se retrouvent au pied des panneaux ornementés) sont abondantes.

Il reste la ligne 1. Si on observe qu’elle est gravée de façon particulièrement maladroite et que le nom qu’on y trouve est répété à la ligne 3, il apparaît probable que cette ligne 3 est une copie de la ligne 1 qui paraissait peu lisible. D’ailleurs, si le Thawbān fils de Marthad de la ligne 3 était différent de celui de la ligne 1, on lui aurait probablement ajouté le nom de son grand père pour le distinguer.

Il y aurait donc eu trois intervenants : A pour la ligne 1 ; B pour les lignes 2 et 3 (avec peut-être une nouvelle copie de la ligne 1 à la ligne 3) ; C pour les lignes 4 et 5.

Main A

Thawbān fils de **Marthad**

Main B

(2) **Rabī‘a** fils de Mūsà {**Moïse**} (3) *Croix* **Thawbān** fils de **Marthad**

Main C

(4) Ilyā {**Élie**} fils d’**Imru’ al-Qays** fils de **Taym** (5) Que Dieu bénisse

Une croix {type 4} est gravée à droite, au niveau de la ligne 3.

Le principal intérêt de cette liste réside dans la première occurrence épigraphique du nom que les chrétiens de Najrān donne à Dieu, *al-’Ilāh*. Ce nom est un calque du syriaque *Alāhā* (’lh), qui lui-même reproduit le grec *ho Théos* ou le latin *Deus*). Il se retrouve dans deux noms de personne du site, *Marthad al-’Ilāh* (« confié à Dieu »), en écriture arabe et *’Abdal’ilāh* (« Serviteur de Dieu »), en alphabet sudarabique. Ce nom n’est pas une surprise parce que les Arabes chrétiens du *Bilād al-Shām* et du nord-ouest de la Péninsule utilisent le même : voir Inscription de Zabad (Croix, [d](k)r ’l-’lh...); Inscription de Qaṣr Burqu’-Shdaifat *et alii* 2017 (Croix, dkr ’l-’lh); DAJ144Par1 (dkr ’l-’lh⁽²⁾ {croix}...); et DaJ000NabAr1 ([d]kr ’l-’lh...).⁴⁷ Après l’Islam, Dieu est encore appelé *al-’Ilāh* dans un graffiti du Sinaï, HWR-001, dont on ne saurait dire si son auteur est chrétien ou musulman.

L’intérêt du texte de Ḥimā réside également dans la mention de deux noms bibliques, Moïse et Élie.

La gravure des cinq lignes a sans doute été réalisée à trois moments différents, probablement pendant une période assez courte si on accepte l’idée que le site a perdu son importance quand le Christianisme est devenu religion officielle.

- *Mrṭd* : cet anthroponyme est l’arabe Marthad qui, dans les généalogies arabes, est propre aux Arabes du sud. Dans les inscriptions sudarabiques, le nom correspondant est *Mrṭd^m*, très fréquent, ou *Mrṭd*.
- *Rby’h* : c’est l’arabe Rabī‘a, extrêmement fréquent dans les généalogies arabes et dans les graffiti sudarabiques de Ḥimā (avec la graphie *Rb’i*). Dans les inscriptions sudarabiques centrales, il est attesté mais surtout porté par des Arabes.
- *Mwsy* : c’est l’arabe Mūsà, Moïse, qui dérive de l’hébreu *Mosheh*. Le nom n’est pas attesté en sudarabique.
- *Tymw* : c’est l’arabe Taym. Son correspondant dans les inscriptions sudarabiques est *Tym* ou *Tym^m*, l’un et l’autre assez rares.
- (*yn’m*) : ce mot, difficile à lire, est probablement un verbe. On reconnaît assez vraisemblablement les lettres *n*, ‘ et *m*.

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 9 (Pl. 9)

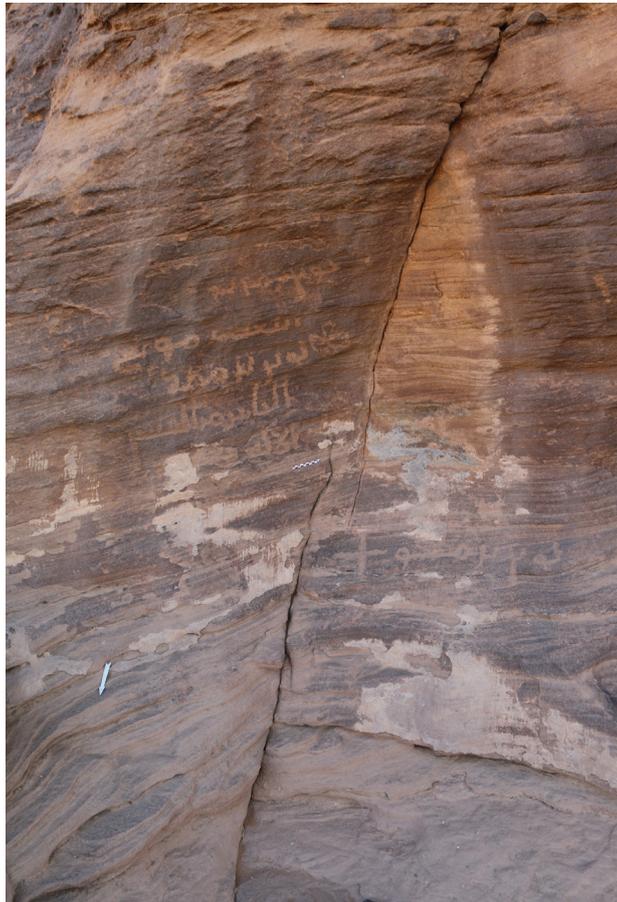
Localisation : sur une paroi abritée, à mi-hauteur de la colline 6, en dessous et à droite de MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 8.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

Texte rupestre qui serait un acte de dévotion en l'honneur d'un défunt particulièrement vénéré.

Croix {type 3} ثوبن بر ملكو
Ṭwbn br Mlkw *Thawbān bar Mālik*^v
« Thawbān fils de Mālik »

Ṭwbn br Mlkw : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1.



Pl. 9. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 9 : « Thawbān fils de Mālik » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 10 (Pl. 10)

Localisation : sur la même paroi que MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 8, à droite.

Date : probablement entre 470 et 530 de l’ère chrétienne.

Il s’agit à nouveau d’une liste de noms propres, probablement ceux de défunts inhumés à proximité. Dans cette liste difficile à lire à cause des écoulements qui ont effacé le texte, on déchiffre :

1. معويه
2. نعمن بر ملكو
3. ...
4. Croix {type 4} ثوين بر مرثد الاله
5. لمعويه بر الحرث

1. <i>M‘wyh</i>	<i>Mu‘āwiya</i>	Mu‘āwiya
2. <i>N‘mn br Mlk(.)w</i>	<i>Nu‘mān bar Mālik^w</i>	Nu‘mān fils de Mālik
3. ...		
4. Croix {type 4} (<i>Twbn</i>) <i>br Mrtd ‘l-‘lh</i>	(<i>Thawbān</i>) <i>bar Marthad al-Ilāh</i>	(Thawbān) fils de Marthad al-Ilāh
5. (<i>l-</i>) <i>M‘wyh br ‘l-Ḥrṭ</i>	<i>Mu‘āwiya bar al-Ḥārith</i>	Mu‘āwiya fils d'al-Ḥārith



Pl. 10. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 10 : seconde liste de noms, de lecture plus difficile (photo MAFSN).

Une nouvelle fois, une croix flanque le texte, à droite de la ligne 4. Les noms Mu‘āwiya, Nu‘mān, Mālik et al-Ḥārith sont très habituels dans la région de Najrān vers la fin de l’Antiquité comme le prouvent les graffites sudarabiques de Ḥimā et la liste des 174 martyrs de Najrān.⁴⁸ On notera cependant qu’al-Ḥārith est déterminé en arabe, mais non en sudarabique (*Ḥrṭ^m* ou, plus rarement, *Ḥrṭ*).

Un seul nom n’est pas banal : c’est Marthad al-‘Ilāh (*Mrtd ‘l-‘lh*) qui contient *al-‘Ilāh*, le nom que les chrétiens de Najrān donnent à Dieu, comme nous venons de le voir. Il est le correspondant en langue arabe

des anthroponymes ḥimyarites *Mṛtd’lⁿ* (un roi ḥimyarite et une quinzaine de personnages) et *Mṛtd’lhⁿ* (une seule attestation).

- MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 11 A (Pl. 11 et 12)

Localisation : sur le sol rocheux, au pied du panneau avec MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 8-10.

Date : probablement entre 470 et 530 de l’ère chrétienne.

(Mndr)w br (’l-).

La lecture est incertaine.



Pl. 11. Ensemble de gravures peu lisibles, gravées sur le sol au pied du panneau avec les textes MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 8-10 (photo MAFSN).



Pl. 12. MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 11 A : graffite qui n’est pas déchiffré (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 11 B (Pl. 11 et 13)

Localisation : sur le sol rocheux, au pied du panneau avec MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 8-10.

Date : probablement entre 470 et 530 de l’ère chrétienne.

ثوبن بر ملكو

(*Twb*)*n br Mlkw*

(*Thawb*)*ān bar Mālik*^w « Thawbān fils de Mālik »

*Twb**n br Mlkw* : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1.



Pl. 13. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 11 B : graffite qui se lit probablement « (Thawb)ān fils de Mālik » (photo MAFSN).

Ce texte rupestre offre une occurrence supplémentaire d'un défunt particulièrement vénéré.

- MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 11 C (Pl. 11 et 14)

Localisation : sur le sol rocheux, au pied du panneau avec MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 8-10.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

(*..y*)*n br (Fyd)*

La lecture est incertaine.



Pl. 14. MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 11 C : graffite qui n'est pas déchiffré (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 12 (Pl. 15)

Localisation : au pied d'une colline voisine, n° 7.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

Le texte, qui est gravé sur une pierre mobile, serait un acte de dévotion en l'honneur d'un défunt particulièrement vénéré, mentionné dans 8 textes au total.

Croix {type 3}

ثوبن بر ملكو

Twbn bn Mlkw *Thawbān bar Mālik^w* « *Thawbān fils de Mālik* »

Twbn br Mlkw : voir MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 1.



Pl. 15. MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 2 : graffite qui se lit « Thawbān fils de Mālik » (photo MAFSN). Ce sont huit textes au total qui mentionnent ce personnage, qui faisait probablement l'objet d'une grande dévotion.

- MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 1 (Pl. 16)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : probablement entre 470 et 530 de l'ère chrétienne.

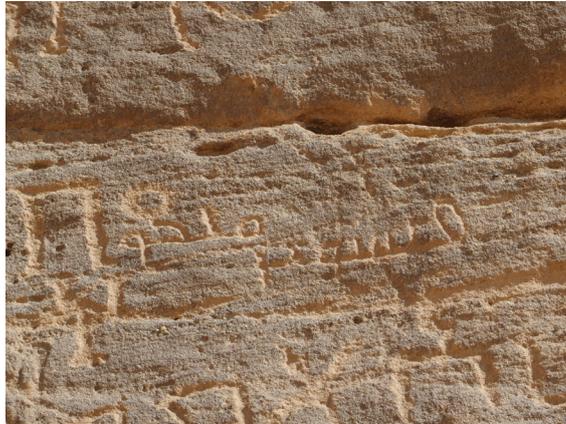
Texte rupestre.

قيسو بر ملكو

Qysw br Mlkw *Qays^w bar Mālik^w* « *Qays fils de Mālik* »

Qysw : c'est l'arabe Qays. Cet anthroponyme est attesté une fois dans un texte saba'ique du IV^e siècle (Ir 32 {Awām, Ma'rib}/45, *Qys^m*).

Mlkw : voir MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 1.



Pl. 16 : De la Pl. 16 à la pl. 23, graffites paléo-arabes dispersés sur une longue barre rocheuse au sud du massif de Dhubāḥ (sur la carte de la zone « Idhbāḥ »). MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 1 : « Qays fils de Mālik » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 2 (Pl. 17)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

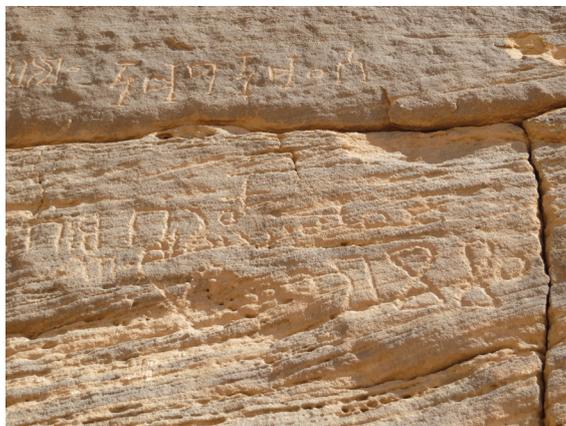
Croix {type 3}

حرملة بر حنظله

Ḥrmlh br Ḥnzlh

Ḥarmala bar Ḥanzala « Ḥarmala fils de Ḥanzala »

Ḥrmlh et *Ḥnzlh* sont les noms arabes assez courants Ḥarmala et Ḥanzala. Ils n'ont pas encore été relevés dans les textes en écritures sudarabique et thamūdéenne ḥimā'ite.



Pl. 17. MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 2 : « Ḥarmala fils de Ḥanzala » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 3 (Pl. 18)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

كعبو بر ثعلبه

K'bw br T'lbh

Ka'bw bar Tha'laba « Ka'b fils de Tha'laba »

K'bw : c'est l'anthroponyme arabe Ka'b. On en a quelques attestations en écriture sudarabique avec l'orthographe *K'bw*.

T'lbh : c'est l'arabe Tha'laba. Il se rencontre en écriture sudarabique avec l'orthographe *T'lbh*.



Pl. 18. MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 3 : « Ka'b fils de Tha'laba » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 4 (Pl. 19)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

حنظله بر (كيسر) و

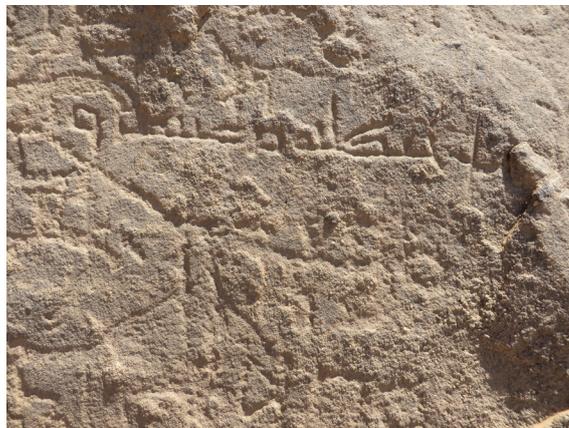
Ḥnzlh br (Kysr)w

Ḥanzala bar....^w

« Ḥanzala fils de... »

Ḥnzlh : voir Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 2.

La lecture du second nom est incertaine.



Pl. 19. MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 4 : « Ḥanzala fils de... » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 5 (Pl. 20)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

... عمر بر

‘mr br ...

‘Āmir bar ...

« ‘Āmir fils de... »

‘mr : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 2.



Pl. 20. MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 5 : « ‘Āmir fils de... » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 6 (Pl. 21)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

معويه بر الحرث

M‘wyh br ‘l-Ḥ(ṛt)

Mu‘āwiya bar al-Ḥ(āriḥ)

« Mu‘āwiya (fils d'al-Ḥārith) »



Pl. 21. MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 6 : « Mu‘āwiya (fils d'al-Ḥārith) » (photo MAFSN).

M‘wyh : voir MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 10.

(‘l-Ḥṛt) : voir MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 10.

- MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 7 (Pl. 22)

Localisation : Idhbāḥ, au voisinage de l'un des dessins représentant un éléphant.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l’ère chrétienne.

1. حيه
2. عمرو

1. *Hy(h)*...

...

2. *mrw*

‘Amr^w

« ‘Amr »



Pl. 22. MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 7 : « ... (2) ‘Amr » (photo MAFSN).

Il ne semble pas que les deux noms aient été tracés par la même personne.

Hy(h) : c’est apparemment l’arabe Ḥayya. On a quelques attestations en sudarabique avec la graphie *Hyt*. Le déchiffrement des lettres qui suivent est incertain.

mrw : c’est l’arabe ‘Amr^w (voir le commentaire de MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 2).

- MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 8 (Pl. 23)

Localisation : Idhbāḥ.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l’ère chrétienne.

Texte rupestre.

معويه بر الحرث

M‘wyh br ‘l-(Ḥrṯ)

Mu‘āwiya bar al-(Ḥārith)

« Mu‘āwiya fils d’al-(Ḥārith) »

Il est possible que MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 6 et 8 aient le même auteur.



Pl. 23. MAFSN-Ḥimā-Idhbāh PalAr 8 : « Mu‘āwiya fils d’al-(Ḥārith) » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 1 (Pl. 24 et 25)

Localisation : sur une colline au débouché du Najd Sahī dans le nafūd al-Musammā‘.

Date : mars-avril 513 de l’ère chrétienne.

Texte rupestre.

1. ق[ي]سو بر خدشو

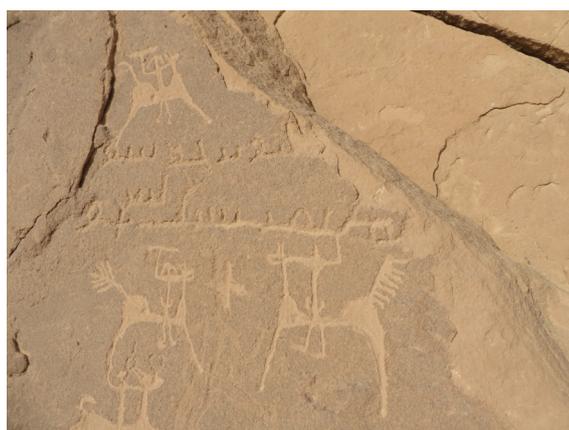
8

2. 400 لماتمر سنت [1]

Croix {type 3} — $Q[y] \#(s)w \text{ br } Hdšw^{(2 \text{ bis})} 5+1+1+1^{(2)} (^)l-m'tmr \text{ snt } 4x100$

$Q[ay](s)^w \text{ bar } Khidāsh^{(2)} (a)l-mu'tamir \text{ 408}$

« Q[a]ys fils de Khidāsh⁽²⁾ al-mu'tamir 408 »



Pl. 24 : Les Pl. 24 à 29 reproduisent des graffites paléo-arabes gravés sur le flanc oriental d’une même colline, à l’orée du nafūd al-Musammāt. Ces graffites pourraient avoir été gravés par les membres d’une troupe ayant fait halte à cet endroit. MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 1 : « Croix – Q[a]ys fils de Khidāsh⁽²⁾ al-mu'tamir 408 ». La

croix au début du texte se voit sur un bloc détaché (Pl. 25) (photo MAFSN).



Pl. 25. Début de MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 1 (Pl. 24) (photo MAFSN).

Q[y]#(s)w : voir MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 1.

Hdšw : c'est l'arabe Khidāsh. Le nom a été relevé sous la forme *Hds²* ou *Hds^{2m}* dans quelques graffites thamūdéens ḥimā'ites.

(')l-m`tmr : nom du premier mois dans le calendrier des Arabes préislamiques (hypothétiquement le premier mois après l'équinoxe de printemps).⁴⁹

- MAFSN- Ḥimā-al-Musammā' PalAr 2 (Pl. 26)

Localisation : sur la même colline que MAFSN-Ḥimā-al-Musammā' PalAr 1, au débouché du Najd Sahī dans le Nafūd al-Musammā'.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

1. عديو

2. بر سميعو بر عديو

1. 'dyw

'Adī^w

'Adī

2. *br Smy‘w br ‘dyw*

bar Sumay‘w

bar ‘Adīw

fils de Sumay‘ fils de ‘Adī



Pl. 26. MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 2 et 3 : « ‘Adī⁽²⁾ fils de Sumay‘ fils de ‘Adī » et « Sumay‘⁽²⁾ fils de ‘Adī » (photo MAFSN).

‘dyw : c’est l’arabe ‘Adī. Le nom n’a pas été relevé dans les inscriptions sudarabiques.

Smy‘w : c’est probablement l’arabe Sumay‘ qui est fort rare. Aucun équivalent sudarabique n’a été relevé jusqu’à présent.

- MAFSN- Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 3 (Pl. 26)

Localisation : sur la même colline que MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 1, au débouché du Najd Sahī dans le nafūd al-Musammā‘.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l’ère chrétienne.

Texte rupestre.

1. سميعو

2. بر عديو

1. *Smy‘w*

Sumay‘w

Sumay‘

2. *br ‘dyw*

bar ‘Adīw

fils de ‘Adī

Smy‘w et *‘dyw* : voir MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 2.

- MAFSN-Ḥimā-al-Musammā^t PalAr 4 (Pl. 27)

Localisation : sur la même colline que MAFSN-Ḥimā-al-Musammā^t PalAr 1, au débouché du Najd Sahī dans le nafūd al-Musammā^t.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

1. ...

2. ... ملكو بر بحرو ...

3. ... ط في ال...

4. ... بر الملك ...

5. ... املكا الملك الحسن قيس بر مر ...

6. ... زمن هلك (م)رو بر الحرث

1. ...

2. ... *Mlkw br Bḥrw...*

Mālik^w bar Baḥr^w...

3. ... *ṭ.fy 'l-...*

...

4. *br 'l-ml(k)*

... bar al-malik

5. (*'lmk'*) *'l-mlk 'l-Ḥsn Qys br...*

... al-malik al-Ḥasan Qays bar...

6. *zmn hlk (M)rw br 'l-Ḥrṭ*

zaman halaka (Mu)rr^w bar al-Ḥārith...

1. ...

2. ... Mālik fils de Baḥr...

3. ...

4. ... fils du roi

5. ... le roi al-Ḥasan Qays fils de...

6. quand mourut (Mu)rr fils d'al-Ḥārith



Pl. 27. MAFSN-Ḥimā-al-Musammā^t PalAr 4. Seules les deux dernières lignes sont véritablement déchiffrées : « ... le roi al-Ḥasan Qays fils de... ⁽⁶⁾ quand mourut Murr fils d'al-Ḥārith » (photo MAFSN).

Mlkw : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1 etc.

Bḥrw : c’est l’arabe Baḥr. Le nom est maigrement attesté en sudarabique avec les graphies *Bḥr^m* et *Bḥr*.

’l-Hrt : voir MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 10 et MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 6 et 8.

’l-Hsn : c’est l’arabe al-Ḥasan. Le nom n’est pas attesté en sudarabique (où on ne trouve de *Ḥs³n* = Ḥassān).

Qys : si la lecture est correcte, on a peut-être ici l’anthroponyme *Qysw* (voir MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 1) sans la désinence *-w*.

(M)rw : c’est peut-être l’arabe Murr. Il est possible que le nom se trouve en sudarabique sous la forme (très rare) *Mr^m*.

- MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 5 (Pl. 28)

Localisation : sur la même colline que MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 1, au débouché du Najd Saḥī dans le Nafūd al-Musammā‘.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l’ère chrétienne.

Texte rupestre.

Croix {type 3}

عبد المسيح

’bd ’l-Msyḥ

’Abd al-Masīḥ

« ‘Abd al-Masīḥ »



Pl. 28. MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 5 : « ‘Abd al-Masīḥ » (photo MAFSN).

Anthroponyme typiquement chrétien qui n’est pas enregistré dans les généalogies arabes. On le trouve en écriture sudarabique dans PRL-P11/12.

- MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 6 (Pl. 29)

Localisation : sur la même colline que MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 1, au débouché du Najd Saḥī dans le Nafūd al-Musammā‘.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l’ère chrétienne.

Texte rupestre.

Croix {type 3}

عمرو بر مر(د).

‘mrw br Mr(d).

‘Amr^w bar...

« ‘Amr fils de... »

‘mrw : voir MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 7.



Pl. 29. MAFSN-Ḥimā-al-Musammā‘ PalAr 6 : « ‘Amr fils de... » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-Sa‘d Ḥarīr 1 (Pl. 30)

Localisation : Sa‘d Ḥarīr.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l’ère chrétienne.

Texte rupestre.

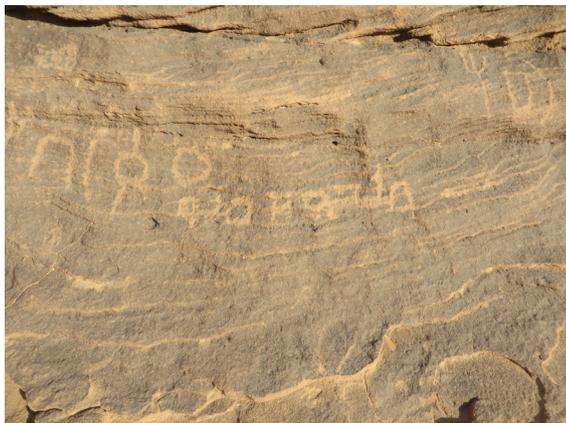
ملكو برم.و

Mlkw br M(.)w

Mālik^w bar...

« Mālik fils de... »

Mlkw : voir les nombreux *Ṭwbn (br) Mlkw* ci-dessus.



Pl. 30. MAFSN-Ĥimà-Sa‘d Ḥarīr 1 : « Mālik fils de... » (photo MAFSN).

- MAFSN-Ĥimà-Najd Sahī PalAr 1 (Pl. 31)

Localisation : au débouché du Najd Sahī dans le nafūd al-Musammāt.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

كسر بر زر

Ksr br Zr

Kisr bar Zirr

« Kisr fils de Zirr »



Pl. 31. MAFSN-Ĥimà-Najd Sahī PalAr 1 : « Bishr fils de Zirr » (photo MAFSN).

Ksr : c'est probablement l'arabe Kisr, attesté dans la *Grande Généalogie* de Hishām Ibn al-Kalbī.

Zr : ce pourrait être l'arabe Zirr, si la lecture est correcte.

- MAFSN-Ḥimā-Najd Sahī PalAr 2 (Pl. 32)

Localisation : Najd Sahī.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne (?).

Texte rupestre.

A 1.

2. الملك *'l-mlk w-*

3. غنم *Ġnm*

4.

B 4. lignes indéchiffrées

Ġnm : c'est probablement l'arabe Ghanm. Le nom est rare en sudarabique.



Pl. 32. MAFSN-Ḥimā-Najd Sahī PalAr 2 : deux textes paléo-arabes de déchiffrement difficile (photo MAFSN).

- MAFSN-Ḥimā-al-Kawkab PalAr 1 (Pl. 33, 34 et 35)

Localisation : Shis‘a.

Date : fin du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Texte rupestre.

Il est probable – mais non assuré – que la croix {type 4} qui se trouve à proximité est associée au texte.

1. كعبو بر

2. عمرو بر

3. عبد منوة

4. كتب ذلك

5. 5a الكتب

5b...ب

5c (سنت)

5d... 100...

6. ... 80

1. <i>K‘bw br</i>	<i>Ka‘b^w bar</i>	Ka‘b fils
2. <i>‘mrw br</i>	<i>‘Amr^w bar</i>	de ‘Amr fils de
3. <i>‘bd Mnwh</i>	<i>‘Abd Manāt</i>	‘Abd Manāt
4. <i>ktb q‘k</i>	<i>kataba dhāk</i>	a écrit cette
5a. <i>‘l-ktb</i>	<i>al-kitāb</i>	inscription
5b. <i>b...</i>	<i>bi-...</i>	à (?)...
5c. <i>(snt)</i>	<i>(sanat)</i>	(l’année)
5d. <i>(.) {x} 100</i>	<i>(.) {x} 100</i>	[.]80
6. <i>20+20+20+20 [...]</i>	<i>20+20+20+20 [...]</i>	



Pl. 33. L’inscription paléo-arabe MAFSN-Ĥimā-al-Kawkab PalAr 1 : Ka‘b fils ⁽²⁾ de ‘Amr fils de ⁽³⁾ ‘Abd Manāt ⁽⁴⁾ a écrit cette ⁽⁵⁾ inscription... (date comportant le nombre 80) » (photo MAFSN).



Pl. 34. La croix située à droite et en dessous de MAFSN-Ĥimā-al-Kawkab PalAr 1. Il est possible - mais non assuré - qu’elle soit associée au texte (photo MAFSN).



Pl. 35. Vue d'ensemble du rocher sur lequel sont gravées l'inscription MAFSN-Ḥimā-al-Kawkab PalAr 1 et la croix (photo MAFSN).

L'année devrait se lire 380 ou 480. Le chiffre « 100 » se reconnaît, mais la valeur du symbole qui précède (qui indique le nombre de centaines) est incertaine.

K'bw : voir MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 3.

'mrw : voir MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ PalAr 7 et MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 6.

'bd Mnwh : c'est l'arabe 'Abd Manāt. Le nom est attesté dans les graffites sudarabiques et thamūdéens ḥimā'ites de Ḥimā avec les graphies *'bdmnt* et *'bdmwt*. Dans *'bd Mnwh*, on retrouve la graphie arabe *Mnwh* qui se prononce *Manāt*.

La graphie présente une particularité remarquable : le probable point diacritique sous le *bā'* de *kataba*. Si le texte est bien préislamique, c'est un indice que le système des points diacritiques de l'arabe a commencé à être élaboré avant l'Islam.

Les inscriptions paléo-arabes de Ḥimā sont désespérément pauvres. Une seule, imparfaitement déchiffrée, comporte un peu de texte : *zmn hlk (M)rw br 'l-Ḥrṭ* « quand mourut (Mu)rr fils d'al-Ḥārith ». ⁵⁰ Quelques-unes comportent quelques mots ou une date. Les dernières sont de simples noms propres. Le total du lexique n'excède pas la dizaine de mots.

Les critères retenus pour classer une inscription comme « paléo-arabe » sont la graphie, l'orthographe, le formulaire, la présence de termes empruntés à l'araméen et l'usage des chiffres nabatéens. Les inscriptions datées permettent de conclure que, globalement, les inscriptions paléo-arabes sont préislamiques. Mais aucun de ces critères pris isolément (en dehors des chiffres et de la date) n'est décisif pour établir qu'une inscription est préislamique.

L'analyse de la graphie permet de classer chronologiquement les textes, mais de façon très approximative, puisqu'elle ne permet pas de décider si un texte est antérieur à l'Islam ou immédiatement postérieur. Le seul repère relativement sûr est offert par les textes calligraphiés qui ne sont pas antérieurs au règne de 'Abd al-Malik ibn Marwān (685-705).

L’orthographe est normalisée, mais les règles ne sont pas toujours celles qui seront retenues par la suite. Les noms propres (toponymes, anthroponymes et ethnonymes) diptotes de l’arabe classique comportent souvent une désinence *-w* qui commence à disparaître avant l’Islam (comme le montre l’Inscription de Ḥarrān), mais se trouve encore sporadiquement après l’Islam : voir ci-dessous le texte Mash‘al-Ḥimā Arab 2 dans *dyw* (Pl. 44), ainsi que le papyrus PERF 558 d’Ahnas daté de 22 de l’hégire, dans le nom du secrétaire Ibn Ḥadīd^w.

L’attaque vocalique est notée par un *alif* quelle que soit sa voyelle comme dans *al-mu‘tamir*, orthographié *‘l-m‘tmr* (arabe classique *‘l-mwtmr*).

Le *tā’ marbūta* du premier terme d’une annexion est noté par un *tā’ maftūḥa* dans *snt*, « année » (MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 1).

Le formulaire est un indice utile, mais moins déterminant qu’il ne paraît à première vue. Comme nous l’avons dit, les inscriptions paléo-arabes ne comportent guère d’invocations ou de prières adressées à Dieu, alors que, dans les graffites d’époque islamique, invocations et prières sont la norme. On notera cependant que la formule *tarahḥama ‘alā* se trouve dans deux inscriptions sudarabiques datant de 523.⁵¹ Quant au verbe *ghafara li-*, il se trouve dans deux inscriptions arabes chrétiennes d’époque islamique qui pourraient fort bien utiliser un formulaire remontant au VI^e siècle.⁵² Il pourrait en fait s’agir de formules très anciennes, partagées par les divers courants monothéistes, et non de formules spécifiquement musulmanes comme on le croit d’ordinaire.

Un dernier critère est l’usage de *bar* (araméen « fils ») à la place de *bn* pour marquer la filiation. Il est propre à l’époque préislamique. Toutes les inscriptions d’époque islamique ont *‘bn* ou *bn*.

2. Des inscriptions paléo-arabes plus anciennes que celles que l’on connaissait précédemment

Seules trois des inscriptions paléo-arabes de Najrān sont datées. Ce sont MAFSN-Ḥimā-Sud PalAr 1 (*burak* 364), MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 1 (*al-mu‘tamir* 408) et MAFSN-Ḥimā-al-Kawkab PalAr 1 ([.]8[.]). Seules les deux premières comportent des données utilisables pour l’interprétation de la date.

a. Le calendrier

Dans ces inscriptions, les deux mois *burak* et *al-mu‘tamir* sont attestés pour la première fois dans l’épigraphie. Mais ils étaient connus précédemment grâce à leur mention par quelques traditionnistes arabomusulmans.⁵³ Chez al-Farrā’ (mort en 822 de l’ère chrétienne, 207 h.),⁵⁴ Quṭrub (mort après 821 de l’ère chrétienne, 206 h.),⁵⁵ al-Bīrūnī (ouvrage publié en l’an 1000 de l’ère chrétienne, 390-391 h.)⁵⁶ et al-Marzūqī (mort après 1061 de l’ère chrétienne, 453 h.),⁵⁷ on les trouve dans le calendrier des Arabes préislamiques, à la première et à la douzième place. Si la liste des mois de ce calendrier peut comporter quelques divergences selon les auteurs, on peut néanmoins restituer une séquence plausible avec, pour chaque mois, son équivalent dans le calendrier de l’Islam :

1. <i>(al-)mu‘tamir</i>	<i>al-muḥarram</i>
2. <i>nājir</i>	<i>ṣafar</i>
3. <i>khawwān</i>	<i>rabī‘ al-awwal</i>
4. <i>(al-)ṣuwān / buṣān / wabṣān</i>	<i>rabī‘ al-ākhir</i>
5. <i>(al-)ḥanīn / (al-)zabbā’</i>	<i>jumādā ‘l-ūlā</i>

6. (al-)zabbā' / rabba / rina	jumādā 'l-ākhirā
7. (al-)aşamm	rajab
8. 'ādil / 'ādila ou wa'l / waghil / wāghil	sha'bān
9. nāfiq / nātiq	ramaḍān
10. wa'l / waghil / wāghil ou 'ādil / 'ādila	shawwāl
11. huwā' ou ranna / warna	dhū 'l-qa'da
12. burak	dhū 'l-ḥijja

La plupart des variantes de lecture résultent de simples différences de ponctuation qui font hésiter entre *r* et *z*, *n* et *b* etc. Ce n'est pas très significatif. On notera aussi une hésitation sur le rang de *zabbā'* et variantes, entre les n° 5, 6 et 11 ; un échange de place entre les n° 8 et 10 ; enfin une certaine hésitation concernant la présence ou non de l'article pour les n° 1, 4, 5, 6 et 7. Mais au total, on dispose d'une liste qui paraît raisonnablement fiable et qui remonte incontestablement à des traditions anciennes puisque al-Farrā' (qui meurt en 207 h.) et Quṭrub (qui meurt après 206 h.) sont des auteurs du II^e siècle de l'hégire. Pour désigner ce calendrier qu'al-Farrā', Quṭrub et al-Bīrūnī attribuent aux Arabes préislamiques, le plus simple est de retenir le nom du premier et du dernier mois : nous l'appellons ainsi le « calendrier *al-mu'tamir-burak* ».

Il est remarquable que, pour chaque mois du « calendrier *al-mu'tamir-burak* », al-Farrā' et Quṭrub donnent le mois correspondant dans « calendrier *al-muḥarram-dhū al-ḥijja* », ce qui prouve – ou pour le moins suggère – que ces deux calendriers étaient identiques (avec une année présentant la même durée et les mêmes divisions) à l'exception des noms de mois, comme par exemple dans les calendriers en Europe aujourd'hui.

Une liste assez différente est donnée par al-Mas'ūdī qui diverge du reste de la Tradition : *nātiq* (= *al-muḥarram*), *thaqīl* (= *ṣafar*), *ṭālīq*, *nājir*, *aslahk*, *amyah*, *aḥlak*, *k.s.*, *zāhir*, *burak*, *ḥarf* et *na's* (= *dhū 'l-ḥijja*).⁵⁸ L'origine de cette liste n'est pas élucidée.

Les auteurs médiévaux qui connaissent le calendrier *al-mu'tamir-burak* ne savent pas trop à qui l'attribuer précisément. Ils s'accordent seulement sur le fait que c'est un calendrier du passé. Comparé au calendrier de l'Islam (*al-muḥarram-dhū al-ḥijja*), les traditionnistes supposent que le calendrier *al-mu'tamir-burak* appartient à une autre langue, à une autre population ou à une autre époque. Ils l'attribuent donc aux « Arabes de souche » (*al-'Arab al-'āriba*, qui s'opposent aux « Arabes d'adoption », *al-'Arab al-musta'riba*), à 'Ād ou aux « Premiers (Arabes) ».⁵⁹

Un seul savant, Ibn Sīda, l'auteur de la vaste compilation intitulée *al-Mukhaṣṣaṣ*, oppose « les noms des mois dans l'Islām » (*al-muḥarram-dhū al-ḥijja*) et « les noms des mois de la période préislamique ».⁶⁰

Al-Marzūqī, puis Ibn Manzūr dans le *Lisān al-'Arab*, illustrent les noms de mois du calendrier *al-mu'tamir-burak* avec des citations poétiques. Quelques-unes de ces pièces sont attribuées par ces deux auteurs ou par le seul al-Marzūqī à des poètes préislamiques. L'origine de ces poètes donne une indication, sans doute assez vague, sur les régions où ce calendrier était utilisé. Ce sont les tribus d'Iyād (Laqīṭ), Taghlib (Muhalhīl), Qays 'Aylān (Ta'abaṭṭa Sharran) et 'Āmir ibn Ṣa'sa'a (al-Rā'ī), c'est-à-dire les tribus de la rive droite de la basse vallée de l'Euphrate et des steppes avoisinantes, ainsi que de l'Arabie centrale

au nord et au sud-est de Makka.⁶¹ C’est un indice que le calendrier *al-mu’tamir–burak* était utilisé en Arabie centrale et orientale. On peut ajouter qu’il était encore en usage au début de l’Islam puisque al-Rā‘ī est contemporain du calife omeyyade ‘Abd al-Malik ibn Marwān (685-705).

Incidemment, il faut encore mentionner qu’un dernier calendrier est cité par al-Bīrūnī (d’après Ibn Durayd) et al-Marzūqī (d’après al-Duraydī) : *Mūjib* (= *al-muḥarram*), *Mūjiz*, *Mūrid*, *Mulzij*, *Muṣdir*, *Hawbar*, *Muwayl*, *Mawhib*, *Dhaymur*, *Dābir*, *Ḥayfal*, *Musbil*.⁶²

Il est attribué soit à Thamūd (al-Bīrūnī) soit aux Arabes de souche (*al-‘Arab al-‘āriba*). Il commencerait avec *dhaymur* = *ramaḍān*.

Il reste à se demander si le calendrier *al-mu’tamir–burak* est solaire ou lunaire avec des corrections. Ce sont les seules options ouvertes parce qu’on ne connaît aucune population développée qui ait utilisé un calendrier purement lunaire avant la réforme de Muḥammad en 10 h. (lors du pèlerinage de l’adieu) ; concernant le calendrier traditionnel de Makka, il a été sans doute supposé par de nombreux chercheurs musulmans qu’il était lunaire, mais cette hypothèse ne s’accorde pas avec le fait que le pèlerinage de Makka était coordonné avec des foires dont la date était nécessairement fondée sur le rythme des saisons.

La vraisemblance est que le calendrier *al-mu’tamir–burak* a été initialement lunaire avec des corrections, comme les calendriers environnants, ceux de Babylone, de Palmyre, de Nabaṭ et de Ḥimyar. Mais il n’est pas impossible qu’il ait été réformé et transformé en calendrier solaire, sur le modèle du calendrier romain des chrétiens, à l’initiative des autorités religieuses chrétiennes : les deux inscriptions dans lesquelles il est attesté sont en effet chrétiennes.

Quant à la date du premier jour du premier mois de ce calendrier (1^{er} *al-mu’tamir*), elle devait se situer à l’équinoxe de printemps à la manière du calendrier de Ḥimyar, de celui de la province romaine d’Arabie et de celui de Makka (au moment de sa réforme en 10 h.).

b. L’ère

L’ère utilisée dans les inscriptions paléo-arabes de Najrān est probablement celle de la province romaine d’Arabie, parce que cette dernière est la seule à donner des dates vraisemblables en chronologie absolue.

Si nous prenons l’exemple de *burak* 364, date de la mort du chrétien (probablement martyrisé) Thawbān Mālik, il faut trouver une ère dont l’an 364, converti en ère chrétienne, donne un nombre antérieur à 631 (l’annexion de Najrān par la principauté de Médine) et postérieur à 300 (date qui précède certainement toute forme de codification de l’écriture arabe et toute conversion au Christianisme en Arabie). La seule ère qui répond à ces exigences est celle de la province romaine d’Arabie, qui a succédé au royaume de Nabaṭène, annexé par Rome en 106 de l’ère chrétienne. Son année initiale est logiquement celle de la création de cette province. Dans cette année, le jour initial est l’équinoxe de printemps. L’inception (ou date de départ) de l’ère de la province d’Arabie est donc (avec une petite part d’hypothèse) le 22 mars 105 de l’ère chrétienne.

L’usage de l’ère de la province d’Arabie est évidemment la norme sur le territoire de cette province. Mais il s’observe aussi chez les Arabes du désert de Syrie (voir les inscriptions d’al-Namāra, du jabal Usays et de Ḥarrān), du Sinaï et du nord-ouest de l’Arabie.

Pour le *Bilād al-Shām* et le nord-ouest de l’Arabie, les attestations s’étagent entre 203 et 568 de l’ère chrétienne :

98 (de l’ère de la province d’Arabie) (‘*yr* 98, Al-Najem et Macdonald 2009, Taymā’, commanditaire probablement juif) : avril-mai 203 de l’ère chrétienne⁶³

162 (*tmwz* 162, JSNab 17, Madā’in Šāliḥ, auteur probablement juif) : juin-juillet 267 de l’ère chrétienne⁶⁴

170 (ARNA.Nab 17, Dūmat al-Jandal) : 275-276 de l’ère chrétienne⁶⁵

175 (*ywm* 26 b- ‘*yr šnt* 175, « 26^e jour de ‘*yr* 175 », M 1, Qurḥ, auj. al-Mabiyāt, auteur probablement juif) : avril-mai 280 de l’ère chrétienne⁶⁶

190 (*tšry* 190, Umm Jadhāyidh 309) : septembre-octobre 295 de l’ère chrétienne⁶⁷

200 (*šbt* 200, al-‘Ulā, CIS II 333) : janvier-février 306 de l’ère chrétienne

200 (Umm Jadhāyidh 297) : 305-306 de l’ère chrétienne⁶⁸

201 (*sywn* 201, al-‘Ulā, JS-Nab 386 = UIDA 2) : mai-juin 207 de l’ère chrétienne

207 (Umm Jadhāyidh 172) : 312-313 de l’ère chrétienne ; autre lecture, moins probable, 47 : 152-153 de l’ère chrétienne⁶⁹

227 (*snt* 227 *ywm* 7 b-*kslwl*, « 7^e jour de *kslwl* an 227 », Louvre AO 4083, al-Namāra) : novembre-décembre 332 de l’ère chrétienne⁷⁰

230 (al-‘Ulā, UIDA 4) : 335-336 de l’ère chrétienne⁷¹

250 (Umm Jadhāyidh 109) : 355-356 de l’ère chrétienne [lecture de l’éditeur 350 : 455-456 de l’ère chrétienne]⁷²

251 (‘*b* 251, Stiehl 1970, peut-être Madā’in Šāliḥ, auteur probablement juif) : août 356 de l’ère chrétienne⁷³

427 (Usays, Syrie) : 532-533 de l’ère chrétienne⁷⁴

463 (Ḥarrān, Syrie, commanditaire chrétien) : 568 de l’ère chrétienne⁷⁵

On observera que, dans ces dates, les noms de mois syrien sont assurément utilisés jusqu’en 356 de l’ère chrétienne (251 de l’ère de la province d’Arabie) : ‘*yr* (98 et 175), *sywn* (201), ‘*b* (251), *tšry* (190), *kslwl* (227) et *šbt* (200). Comme ils ne sont plus attestés ensuite, on ignore quel calendrier était utilisé dans le nord du Ḥijāz entre le milieu du IV^e siècle et l’Islam.

Avec le texte de Ḥimā, l’usage de l’ère de la province d’Arabie est désormais attesté beaucoup plus loin – plus de 1 000 kilomètres – vers le sud. De ce fait, on peut désormais supposer que cette ère a été connue et utilisée par un grand nombre de populations de l’Arabie désertique.

c. La date des inscriptions paléo-arabes

Si les hypothèses que nous avons faites sont exactes, *burak* 364 équivaut à février-mars 470 et *al-mu ‘tamir* 408 à mars-avril 513.

Sur le site de Ḥimà-Sud, les stèles funéraires MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 1 et 2 qui sont disposées l’une à côté de l’autre constituent un ensemble qui semble avoir été réalisé en une seule fois. On peut supposer qu’elles sont contemporaines.

Plusieurs des inscriptions du site qui trahissent des retouches et des compléments impliquent des gravures de dates diverses.

On peut enfin se fonder sur le contexte géographique et sur ce qu’on sait de la communauté chrétienne de Najrān.⁷⁶ Ḥimà-Sud se trouve à une centaine de kilomètres au nord-nord-est de Najrān, dans une zone désertique, à proximité de puits par lesquels passaient toutes les circulations entre le Yémen et les pays du nord. C’est un lieu de transit, éloigné de toute agglomération, où le contrôle des autorités étatiques était nécessairement relâché. On peut supposer que la nécropole de Ḥimà-Sud a été aménagée par des chrétiens najrānites à une époque où le Christianisme était combattu par le pouvoir politique. Elle a perdu sa raison d’être quand le royaume de Ḥimyar est devenu officiellement chrétien après la victoire aksūmite des années 525-530. Nous faisons donc l’hypothèse que toutes les inscriptions paléo-arabes de Ḥimà-Sud sont antérieures à 530.

Les inscriptions paléo-arabes précédemment connues qui étaient datées remontaient à septembre 512 (date des textes grec et syriaque associés à l’inscription arabe de Zabad), 532-533 (Usays) et 568 (Ḥarrān). Les inscriptions paléo-arabes de Najrān relèvent la date des plus anciennes inscriptions en écriture arabe d’une cinquantaine d’années.

3. *Alphabet arabe et mission chrétienne*

À Ḥimà, la majorité des inscriptions paléo-arabes sont flanquées par une croix. Mais il importe d’être plus précis. La croix est systématique sur le site de Ḥimà-Sud qui était probablement une nécropole où l’on vénérât les victimes de persécutions. Mais elle ne se trouve que de façon sporadique ailleurs : cinq fois sur un total de 18 textes.

L’association d’une croix à une inscription paléo-arabe s’observe également dans la plupart des inscriptions qui demandent à Dieu de se souvenir d’un ou de plusieurs fidèles, comme dans l’Inscription de Zabad (probablement 512 de l’ère chrétienne), l’Inscription de Qaṣr Burqu‘ (Shdaifat *et alii* 2017) ou DAJ 144Par1 (548-549).

Il est manifeste que les missionnaires chrétiens de diverses obédiences qui ont rivalisé pour convertir les populations arabes se sont servis de l’alphabet arabe comme d’une arme pour mieux atteindre et séduire leurs auditoires.

Mais il reste un point qui n’est pas éclairci. On ignore si ce sont les missionnaires chrétiens qui ont créé l’alphabet arabe pour les besoins de leur apostolat ou si ces missionnaires ont utilisé un alphabet qui existait déjà et pourrait fort bien avoir été élaboré dans le royaume arabe de la vallée de l’Euphrate qui s’est appelé d’abord « royaume de Tanūkh », puis qui est devenu un royaume sans nom, sous la tutelle de la Perse sāsānide, au début du VI^e siècle, quand les rois se sont installés à al-Ḥīra.

On peut observer que le royaume de Tanūkh écrit tout d'abord ses inscriptions en écriture et en langue araméennes nabaatéennes : voir *CIS II* (Nabaatéen) 192 = Inscription du *tropheus* de Gadhīmat (Umm al-Jimāl), qui date probablement de la seconde moitié du III^e siècle de l'ère chrétienne.

En 332, la stèle funéraire de « Imru' al-Qays fils de 'Amr roi de tous les Arabes » (Inscription d'al-Namāra) est rédigée en alphabet araméen nabaatéen, mais en langue arabe. Comme il s'agit d'une inscription royale, on peut en déduire que la langue arabe est devenue la langue officielle du royaume de Tanūkh.

Si le royaume a décidé de changer de langue officielle, il est envisageable qu'il a fait de même pour l'écriture. Dans cette hypothèse, l'alphabet arabe aurait été élaboré dans la chancellerie de ce royaume.

La tradition savante arabo-musulmane avait retenu que l'usage de l'écriture arabe était apparu dans la chancellerie d'al-Hīra dans la seconde moitié du VI^e siècle de l'ère chrétienne. La grande nouveauté des inscriptions de Najrān est de remonter cette date de plus d'un siècle.

En bref, nous supposons que l'alphabet arabe a été élaboré par la chancellerie royale du royaume de Tanūkh après 332 (puisque l'inscription d'al-Namāra est encore en écriture araméenne nabaatéenne) et avant 470 (date de l'inscription paléo-arabe de Thawbān Mālik). On peut retenir provisoirement la date de 450 environ, mais une date plus haute est parfaitement envisageable.

Cet alphabet aurait rapidement été adopté au-delà des frontières du royaume de Tanūkh, gagnant toute la Syrie, l'Arabie du nord-ouest et la région de Najrān. Il répondait sans doute à un besoin de codification de l'écriture araméenne utilisée alors (qui dérivait de l'araméen nabaatéen). Mais il est vraisemblable que sa diffusion a été fortement amplifiée grâce aux missionnaires chrétiens qui l'ont adopté.

C. Premières inscriptions arabes chrétiennes d'époque islamique

Après avoir inventorié et analysé les inscriptions paléo-arabes de Najrān, il reste à examiner les inscriptions arabes chrétiennes d'époque islamique. Les trois premières qui ont été découvertes sont trois stèles funéraires datant des XII^e-XIV^e siècles que les éditeurs n'ont pas reconnues comme chrétiennes. En 2020, une autre stèle funéraire de même type a été repérée et publiée sur Twitter par Mash'al 'Abd Allāh. Par la suite Mash'al 'Abd Allāh a identifié cinq inscriptions supplémentaires à Najrān et Hīmā, une sur un bloc mobile et quatre sur des rochers.

Pour déterminer si une inscription est d'époque islamique, le critère le plus sûr est une date en ère hégirienne. On peut se fonder également sur la graphie, l'orthographe et le formulaire, avec les réserves que nous avons déjà formulées. Quant à savoir si une inscription d'époque islamique est chrétienne ou non, les arguments les plus déterminants sont notamment la présence d'une croix chrétienne,⁷⁷ un nom de tradition chrétienne ou la référence à une figure emblématique comme Jésus ou sa mère. Le formulaire peut être utilisé de manière subsidiaire puisque certaines expressions ou certaines préoccupations sont beaucoup plus fréquentes dans les inscriptions chrétiennes que dans les inscriptions musulmanes. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

1. Inventaire des inscriptions chrétiennes d'époque islamique

Nous examinons séparément les inscriptions les plus anciennes, incontestablement chrétiennes, et d'autres, sur des stèles funéraires datant des XII^e-XIV^e siècle, dont le caractère chrétien est plus hypothétique.

a. Les inscriptions les plus anciennes

- Mash‘al-Najrān Arab 1 (Pl. 36)

Il s’agit d’une pierre tombale inscrite, réemployée dans un mur de Qaṣr Abī Zayd, un petit fortin probablement édifié sur les ruines d’un monastère, sur un éperon rocheux de la rive méridionale du wādī Najrān, qui domine le site d’al-Ukhdūd. La pierre provient probablement d’une nécropole voisine.

L’inscription, qui est peu soignée, est superficiellement gravée sur la surface plane d’une pierre brute, non retaillée. Elle est complète. Elle a été découverte par M. Mash‘al Āl Qurād en 2022.

1. Croix {type 5}	رضا الله عن زياد بن	
2.	يوحنن القسيس امين	
1. (‘)rd‘ ‘llh ‘n Zy‘d bn	Croix	(a)rdā Allāh ‘an Ziyād (i)bn Croix
2. Ywḥnn ‘l-qsys ‘myn		Yuhannan al-qissīs amīn

« Que Dieu soit satisfait de Ziyād fils de — Croix ⁽²⁾ Yoḥannan {Jean} le prêtre – Amen »⁷⁸



Pl. 36. Stèle funéraire arabe chrétienne d’époque islamique, réemployée dans Qaṣr Abī Zayd, petit fortin sur une éminence de la rive méridionale du wādī Najrān, dominant le site d’al-Ukhdūd. Mash‘al-Najrān Arab 1 : « Que Dieu soit satisfait de Ziyād fils de Croix (2) Yoḥannan {Jean} le prêtre – Amen » (photo Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād).

Le cercle en dessous du mot *qissīs* est inexplicable.

Les éléments chrétiens dans ce texte sont la croix, le nom Yuhannan et le titre de prêtre.

Il est difficile de dire si le titre de « prêtre » s’applique à Yuhannan ou à Ziyād.

Le Dieu des chrétiens est appelé Allāh, dans cette inscription comme dans les deux suivantes. Il est possible que cette appellation de Dieu soit préislamique parce qu’on la trouve alors dans le nom ‘Abd Allāh qui était très populaire chez les Najrānites chrétiens du VI^e siècle.⁷⁹

Le verbe *raḍiya* se trouve dans l’eulogie *raḍiya Allāh ‘an-hu*, « Que Dieu soit satisfait de lui », fréquente après la mention des compagnons de Muḥammad et des premiers dirigeants de la communauté musulmane. Dans l’épigraphie, le verbe se trouve parfois, plutôt à l’impératif comme dans HDBT-HJJ-016 (Sinaï, ‘rḍy

b-h 'llh), SH 3101(5) (Negev, *Allāhumma arḏā 'an Masarra, 'llhm 'rḏy 'n Msrh*) ou RB 3170(6) (Negev, *arḏā 'an-hw, 'rḏ' 'n-h*).

- Mash‘al-Najrān Arab 3 (Pl. 37 et 38)

L’inscription chrétienne la plus spectaculaire se trouve à proximité de la précédente, à quelques centaines de mètres de Qaṣr Abī Zayd, à côté d’une anfractuosité qui ne semble pas utilisable par un ermite.⁸⁰

Le texte qui est soigneusement gravé sur une belle surface plane présente un caractère ostentatoire. Son caractère le plus surprenant est d’être écrit verticalement, ce qui est unique dans l’épigraphie arabe. En revanche, cette pratique est attestée dans l’épigraphie syriaque de Syrie. L’exemple le plus parlant est une petite inscription bilingue en syriaque et en grec, dans laquelle le grec est écrit horizontalement et le grec verticalement.⁸¹ On peut mentionner également la belle inscription gravée sur une *tabula ansata* à Basufan.⁸² La mosaïque inscrite de Nabgha est écrite verticalement si on la regarde depuis la nef.⁸³ On peut enfin citer la mosaïque inscrite de Khirbat Ḥasan (Jabal Bariša, Syrie).⁸⁴ Nous sommes redevables de toutes ces références à Françoise Briquel Chatonnet que nous remercions.

1. شبيحا لمرن

2. الحبيس الحاطي غفر

3. الله له ذنوبه

4. امين يا رب

1. Šbh' l-Mrn

Shubhā lə-Māran

2. 'l-ḥbys 'l-ḥ'ty ḡfr

al-ḥabīs al-ḥāṭī ḡhafara

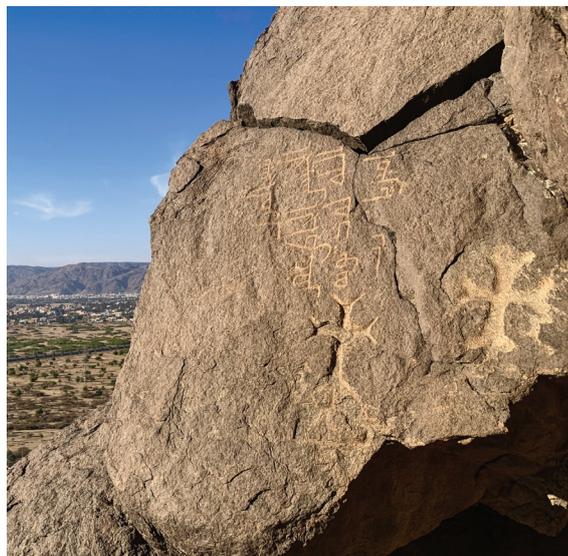
3. 'llh l-h ḏnwb-h

Allāh la-hu dhunūba-hu

4. 'myn y' Rb

Amīn yā Rabb

« Shubhā le-Māran ⁽²⁾ le reclus pécheur – Puisse Dieu lui pardonner ⁽³⁾ ses péchés ⁽⁴⁾ Amen, ô Seigneur »



P. 37. Inscription rupestre arabe chrétienne, d'époque islamique, gravée à côté d'une anfractuosité dans la zone du Qaşr Abī Zayd. Le texte est gravé verticalement. Mash'al-Najrān Arab 3 : « Shubḥâ le-Māran ⁽²⁾ le reclus pêcheur – Puisse Dieu lui pardonner ⁽³⁾ ses péchés ⁽⁴⁾ Amen, ô Seigneur » (photo Mash'al 'Abd Allāh Āl Qurād).



Pl. 38. Détail de Mash'al-Najrān Arab 3 (photo Mash'al 'Abd Allāh Āl Qurād).

La graphie aux formes arrondies suggère une date postérieure à 200 de l'hégire. De manière indicative, on peut retenir une date vers le IV^e siècle de l'hégire ou, si on préfère, aux alentours vers 900-1000 apr. J.-C. avec une grande marge d'incertitude.

Le texte est diacrité de façon systématique et régulière, caractère inhabituel dans l'épigraphie arabe, y compris dans la région de Najrān. Quelques points méritent un commentaire. Dans *shubḥâ*, les trois points du *shīn* sont alignés. Dans *al-ḥabīs*, les deux points du *yā'* sont en diagonale. Le point du *ghayn* de *ghafara* est au centre du cercle.

La terminologie est d'autant plus intéressante que les textes épigraphiques arabes chrétiens sont très peu nombreux. Les plus significatifs sont les graffites gravés par les pèlerins chrétiens dans le Sināï méridional aux X^e et XI^e siècles⁸⁵ et quelques stèles découvertes dans le sud de la Jordanie (dont une qui date du début du XIV^e siècle).⁸⁶ Or la terminologie de cette inscription de Najrān est très semblable à celle des inscriptions

du nord. Ce sont tout particulièrement l'adresse à Dieu *yā Rabb* et l'adjectif « pécheur », *khāṭī'*, pour qualifier l'auteur du texte.

Shubḥā lā-Māran : ce nom de personne est du syriaque qui signifie « Gloire à Notre Seigneur ». ⁸⁷ Selon le *Synodicon Orientale*, ce nom a été porté par un évêque de Kashkar en 554 (p. 366), par un métropolitain de Karka de Beit Selôk en 612 (pp. 625, 633), ⁸⁸ et par un évêque de Senna en 790 (p. 608). Un *Shubḥā lā-Māran* a été supérieur du monastère Mar-Sabrisho de Bêt Qôqâ en Adiabène, entre 693 et 729 ; on en possède la biographie rédigée par Yozadaq. ⁸⁹ Enfin, un dernier *Shubḥā lā-Māran* est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le Livre des dons*. ⁹⁰ L'ermite najrânite qui portait ce nom n'était pas connu précédemment.

al-ḥabīs al-ḥāṭī', « le reclus pécheur » : pour ces deux mots, il semblerait que la langue soit du syriaque transcrit en arabe.

Le substantif *ḥabīs* est attesté en arabe contemporain avec le sens d'« ermite (chrétien) ». Dans la langue arabe classique, la racine ḤBS est richement représentée avec un sens général de « retenir, emprisonner, arrêter ». Mais l'adjectif *ḥabīs* qui dérive manifestement de *ḥubs*, pluriel *aḥbās*, « legs pieux ou immeuble dont les revenus sont affectés à tel ou tel usage pieux » signifie « affecté à quelque usage pieux, et rendu inaliénable » (Kazimirski).

Il ne fait guère de doute que l'arabe *ḥabīs* avec le sens d'« ermite » est un emprunt à la langue syriaque qui possède un substantif *ḥabīsh* signifiant « prisonnier, reclus, cloître ». Ce substantif dérive du participe passé du verbe *ḥbash* (Payne-Smith). L'inscription de Najrān est probablement la plus ancienne attestation de cet emprunt de l'arabe au syriaque.

Hābis est attesté comme nom d'homme dans les généalogies arabes (trois occurrences, dans Caskel, *Ġamharat an-nasab*, 2, p. 289).

al-ḥāṭī' : entre le syriaque *ḥaṭoy* qui signifie « pécheur » et l'arabe *khāṭī'* (avec le *hamza* porté par un *yā'*) qui a le même sens, nous donnons la préférence au syriaque parce que la première lettre ne semble pas porter de point diacritique. Le fait que le *yā'* n'ait pas de *ḥamza*, n'est pas décisif dans une inscription rupestre pour décider s'il s'agit de syriaque ou d'arabe.

Dans l'épigraphie arabe, le substantif *khāṭī'* est commun dans les inscriptions chrétiennes. ⁹¹

ghafara : le verbe arabe qui signifie « couvrir » prend, dans les inscriptions rupestres le sens métaphorique de « pardonner à quelqu'un ses fautes, ses péchés (en couvrir, pour ainsi dire, la surface), avec accusatif de la chose et *l-* de la personne » (Kazimirski). Il est très fréquent dans les inscriptions musulmanes, mais se trouve également dans les inscriptions arabes chrétiennes. ⁹² Dans ces dernières, il est conjugué ordinairement à l'impératif (*ighfir*).

dhunūba-hu : l'emploi du terme arabe *dhanb*, pluriel *dhunūb*, « péchés », est fréquent dans les inscriptions chrétiennes (en concurrence avec *khaṭīya*, pluriel *khatāyā*), mais se trouve aussi dans les inscriptions musulmanes. ⁹³

yā Rabb : cette adresse à Dieu n'est habituelle que dans les inscriptions arabes chrétiennes. ⁹⁴ Nous reviendrons sur ce point.

Ce texte présente un grand intérêt à plusieurs titres. Il est le premier texte arabe connu qui soit écrit verticalement. Il mentionne un reclus qui porte un nom syriaque et utilise des termes syriaques transcrits en arabe. Il est postérieur de plusieurs siècles au début de l’Islam et démontre qu’il existait encore une communauté chrétienne à Najrān qui avait conservé des liens étroits avec celles de Mésopotamie et de Syrie.

Un dernier aspect intéressant réside dans le fait que cette communauté chrétienne rende hommage publiquement à un saint homme : elle a donc la possibilité de communiquer au moyen d’inscriptions et de symboles dans la sphère publique.

- Mash‘al-Najrān Arab 5 (Pl. 39 et 40)

Mash‘al Āl Qurād a également découvert une inscription qui est gravée sur un rocher de la rive méridionale du wādī Najrān, quelque peu en amont d’al-Ukhdūd-Sud. Cette inscription est assurément chrétienne parce qu’elle est flanquée par une croix à gauche et parce qu’on y lit le nom Sergis (latin *Sergius*) qui est propre aux chrétiens. Il est possible que deux autres croix, difficiles à reconnaître aujourd’hui, aient été gravées, une à gauche et une à droite.⁹⁵

	Symboles (?)
1. Croix (?)	يغفر الله Croix (?) Croix {type 2 ou 5}
2.	لعبد الله
3.	بن سرجس بن
4.
1. Croix (?)	yġfr ‘llh Croix (?) Croix {type 2 ou 5}
2.	l-‘bd ‘llh
3.	bn Srjs bn
4.

yaghfiru Allāh⁽²⁾ li-‘Abd Allāh⁽³⁾ ibn Sarjis ibn⁽⁴⁾...

« Qu’Allāh pardonne⁽²⁾ à ‘Abd Allāh⁽³⁾ fils de Serge fils de... »



Pl. 39. Inscription rupestre arabe chrétienne, proche du site d'al-Ukhdūd-Sud. Mash'al-Najrān Arab 5 : « Qu'Allāh pardonne à 'Abd Allāh fils de Serge fils de... » (photo Mash'al 'Abd Allāh Āl Qurād).



Pl. 40. Détail de la croix à gauche de Mash'al-Najrān Arab 5 (Pl. 39). Elle est surmontée par des figures dont la signification n'est pas élucidée (photo Mash'al 'Abd Allāh Āl Qurād).

yġfr : le verbe est apparemment à l'inaccompli, et non à l'impératif (comme souvent) ou à l'accompli (comme dans Mash'al-Najrān Arab 3).

Srjs : la graphie arabe est identique à la graphie syriaque que l'on trouve dans le *Livre des Himyarites* (p. 24b/18) où c'est le nom d'un martyr najrānite. Dans la *Lettre 2* (éd. Shahīd) relative au massacre de Najrān, le nom de « Serge, le prêtre romain » est écrit *Srgys* (texte XXXII/2 {f° IX B}, traduction p. 64). Les anthroponymes étrangers sont très rares à Najrān si on excepte les membres du clergé, d'ailleurs tous étrangers ; dans la liste de 174 martyrs de 523, seuls quatre ont un nom biblique ou chrétien.⁹⁶

La terminologie, peu significative ici, s'accorde avec celle du corpus des textes arabes chrétiens.

Au-dessus de la croix à l'extrême gauche, on trouve trois symboles énigmatiques. Celui du centre, symétrique par rapport à un axe vertical, évoque un double hameçon. Celui de droite pourrait être le mot

arabe *yā* (comme dans l’adresse *yā Rabb*). Celui de gauche n’est plus lisible. L’hypothèse qu’on ait ici les mots *yā* et [*Rabb*] séparés par un symbole est envisageable.

- Mash‘al-Najrān Arab 6 (Pl. 41, 42 et 43)

Un dernier texte chrétien est plus difficile à lire parce qu’il a été piqueté pour être rendu indéchiffrable. Comme Mash‘al-Najrān Arab 1 et 3, il se trouve dans la zone du Qaṣr Abī Zayd. Il se compose de deux mots, très vraisemblablement un nom de personne et un titre :

1. *Br... ’=* Bar... le
2. *l-(qsys)* prêtre



Pl. 41. L’inscription Mash‘al-Najrān Arab 6 qui a été martelée, ce qui rend sa lecture difficile. Elle mentionne un personnage qui portait très probablement le titre de « prêtre ». Elle se trouve dans la zone du Qaṣr Abī Zayd (photo Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād).



Pl. 42. Vue d’ensemble du panneau sur lequel se trouve Mash‘al-Najrān Arab 6 (photo Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād).



Pl. 43. Détail du panneau à gauche de Mash‘al-Najrān Arab 6 (photo Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād).

Br... : la première lettre est plus basse que le *alif* à la fin de la ligne ; par ailleurs, elle ne comporte pas le petit segment horizontal à la base de la hampe. Elle n’est donc pas un *alif*, mais plutôt un *bā’*, un *tā’*, un *thā’*, un *nūn* ou un *yā*. La lecture la plus probable des deux premiers symboles est *Br...* ; cependant *Yw...* n’est pas complètement exclu. Le nom *Yūsuf* auquel on pourrait penser ne semble pas convenir.

Ce petit texte est au centre d’un grand panneau comportant au moins dix croix {de types 2 et 5}, dont plusieurs sont inscrites dans des figures évoquant un réceptacle ou une niche. Il commémore très probablement un personnage qui faisait l’objet d’une grande vénération. Quatre croix sont placées dans une figure enveloppante, ouverte en haut, qui pourrait évoquer un récipient. L’une d’elles est représentée dans l’image d’un édicule (Pl. 41). Ces croix ont pu être gravées à l’occasion de pèlerinages collectifs en ce lieu. Leur répétition évoque celle des noms *Thawbān* { fils de } *Mālik* et *Ḍabb^{um}* à *Ḥimā-Sud*.

- Mash‘al-Ḥimā Arab 2 (Pl. 44)

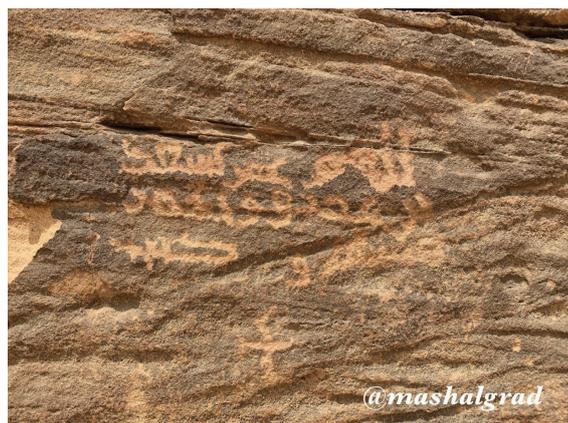
Dans un texte situé entre al-Ḥuṣayniyya et les puits de Ḥimā (à une vingtaine de kilomètres au nord-est d’al-Ḥuṣayniyya) qui peut être identifié comme chrétien grâce à la croix, rien dans la phraséologie – semblable à celle des graffites musulmans – n’indique le Christianisme.

1. الهم غفر لسعد
2. ابن عديو ويحمد
3. قس (يس) وكتب
4. Croix {type 3}

1. *’lhm ġfr l-S‘d*
2. *bn ‘dyw w-Yħmd*
3. *qs(.)w ktb*
4. Croix {type 3}

Allāhumma ġhafara li-Sa‘d⁽²⁾ ibn ‘Adī^w wa-Yaħmad⁽³⁾ qis(sīs)û kataba

« Puisse Dieu pardonner à Sa‘d⁽²⁾ fils de ‘Adī — Yaħmad⁽³⁾ le prêtre (?) a écrit⁽⁴⁾ Croix »



Pl. 44. Inscription arabe chrétienne d’époque islamique Mash‘al-Himà Arab 2 : « Puisse Dieu pardonner à Sa‘d⁽²⁾ fils de ‘Adī – Yaħmad⁽³⁾ le prêtre (?) a écrit⁽⁴⁾ Croix » (photo Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād).

La lecture et l’interprétation de la seconde partie n’est pas sûre. Néanmoins, plusieurs remarques peuvent être faites.

Il n’est guère douteux que la croix a été gravée par l’auteur du graffite qui peut donc être considéré comme chrétien. Concernant la date, le graffite est très probablement d’époque islamique, si on se fonde sur la graphie du *hā’* de *Allāhumma* et surtout sur celle du *‘ayn* initial de *‘dyw*. On y trouve cependant un nom avec la désinence *wāw*, *‘dyw*, *‘Adī*.

Ce n’est pas la première fois que l’on trouve l’adresse emphatique *Allāhumma* dans un texte chrétien. Dans le graffite du Sinaï MKTTB-091, l’auteur est probablement chrétien puisqu’il s’adresse à Dieu avec *yā Rabb* et évoque « la faute » (*al-khiṭ‘at*).

L’usage de la désinence *wāw* (dans l’anthroponyme *‘dyw*) dans un texte d’époque islamique n’est pas sans précédent : on la trouve dans le papyrus d’Ahnās daté de *jumādā* I 22 de l’hégire (mars-avril 643 de l’ère chrétienne), dans le nom du secrétaire Ibn Ḥadīd^w (PERF 558).

Notez encore que le nom *Allāh* (dans *Allāhumma*) est écrit avec un seul *lām* (comme dans KhShB-Ar 1, texte non daté, mais dont l’auteur a gravé un autre texte, KhShB-Ar 3, daté de 29 h.).

À ces quatre inscriptions assurément chrétiennes grâce à la croix, on peut en ajouter une cinquième, probablement chrétienne si on se fonde sur l’adresse *yā Rabb* et sur la référence aux péchés qui sont partagés avec Mash‘al-Najrān Arab 3.

- Mash‘al-Ḥimā Arab 1 + SabIslam 1 (Pl. 45)

Le texte qui commence en écriture arabe et s’achève en écriture sudarabique se trouve à Ḥimā, à quelques kilomètres au nord des puits.

1. يا رب اغفر لاحمد ابن
2. عبد الله ذ ٤٥
3. 𐩧𐩣𐩪𐩠𐩢

Partie du texte en écriture arabe : transcription en minuscules.

Partie du texte en écriture sudarabique : transcription en majuscules.

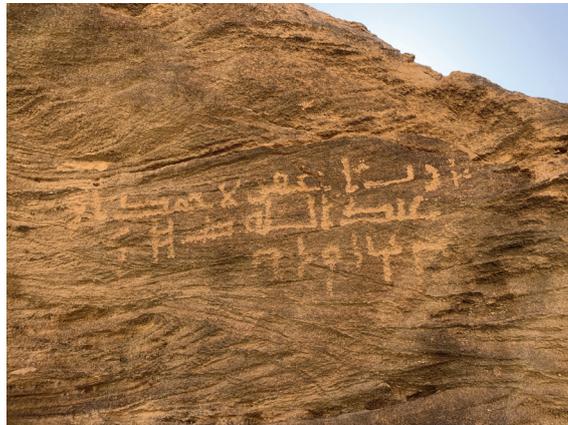
1 *y' rb 'ḡfr l-'ḥmd 'bn*

2 *'bd 'llh d DN*

3 *BH Y-RB*

yā Rabb ighfir li-Aḥmad ibn ⁽²⁾ *'Abd Allāh dh // DhuNū*⁽³⁾*Ba-Hu Yā-Rabb*

« Ô Seigneur, pardonne à Aḥmad fils de ⁽²⁾ 'Abd Allāh ses pé⁽³⁾chés – ô Seigneur »



Pl. 45. Inscription d’époque islamique, probablement chrétienne. Elle commence en arabe et se termine en sudarabique (traduction en caractères gras italique). Mash‘al-Ḥimā Arab 1 + SabIslam 1 : « Ô Seigneur, pardonne à Aḥmad fils de ⁽²⁾ 'Abd Allāh ses pé⁽³⁾chés – ô Seigneur » (photo Mash‘al 'Abd Allāh Āl Qurād).

C’est le seul texte connu rédigé dans deux écritures différentes.

L’écriture arabe qui est déjà calligraphiée date au plus tôt de l’époque de ‘Abd al-Malik fils de Marwān (685-705). Mais, du fait de sa raideur, il est probable qu’elle est antérieure au III^e siècle de l’hégire (qui commence en 816). On peut donc situer cette inscription dans le courant du II^e siècle de l’hégire. La langue est de l’arabe, dans les deux écritures.

L'intérêt de ce texte est de montrer que l'écriture sudarabique était encore pratiquée avec aisance par un Najrānite, plus d'un siècle après la conquête islamique. On connaissait déjà quatre textes en écriture sudarabique de date islamique. Deux proviennent des sites de Najrān qui présentent une grande concentration d'inscriptions arabes. À al-Naṣla, Sa‘īd al-Sa‘īd a repéré qu'un certain Ṭawq fils d'al-Haytham, auteur d'une inscription arabe, avait également écrit son nom en sudarabique.⁹⁷ À al-Murakkab, c'est la Mission française qui a relevé le graffiti sudarabique *S³lymn* (inédit) qui a été certainement gravé par l'un des Sulaymān attesté sur le site.

Deux autres graffiti d'époque islamique en écriture sudarabique, mais en langue arabe, ont été découverts au Yémen à Umm Laylā, un piton fortifié à une soixantaine de kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Najrān et à 55 km au nord-ouest de Ṣa‘da. La date est indiquée par l'orthographe et l'onomastique.⁹⁸

Les auteurs des ces quatre petits textes, les deux de Najrān et les deux de Umm Laylā, semblent être musulmans. À Najrān, c'est le contexte qui permet de le dire puisque les inscriptions d'al-Murakkab et d'al-Naṣla seraient toutes musulmanes. À Umm Laylā, c'est l'onomastique qui le suggère puisque les auteurs des graffiti s'appellent « Muḥammad fils de ⁽²⁾ ‘Abd Allāh fils de ⁽³⁾ ‘Alī fils d'al-Ḥr⁽⁴⁾yn » (Umm Laylā 2) et « A⁽²⁾lī fils de ‘A⁽³⁾bd al-Ra⁽⁴⁾ḥmān » (Umm Laylā 3). Si c'est exact, cela veut dire que les milieux qui cultivaient la nostalgie des temps anciens étaient aussi bien chrétiens que musulmans.

b. Les stèles funéraires des XII^e-XIV^e siècles

Mash‘al Āl Qurād a également découvert une stèle funéraire en langue arabe, ornée de trois croix.

- Mash‘al-Najrān Arab 7 (Pl. 46)

La stèle provient de la nécropole d'al-Ukhdūd (au nord-est du site). La gravure peu profonde et la graphie négligée rendent la lecture difficile. Il est cependant possible de reconnaître les formules qu'on lit sur les stèles funéraires de Najrān, publiées par Yāsir Ismā‘īl et ‘Abd al-‘Azīz Mansī en 2012 sous le titre « Inscriptions inédites de stèles funéraires provenant de Najrān, VI^e-VIII^e siècles de l'hégire / XII^e-XIV^e siècles de l'ère chrétienne », en arabe, dans cette revue.⁹⁹

Le texte est introduit par la formule islamique *bi-sm al-Raḥmān al-raḥīm*, « Au nom d'Allāh al-Raḥmān le clément », et on y retrouve *jum‘at al-awwalīn* ⁽³⁾ *wa-al-ākharīn* (« la réunion des premiers et des derniers »), *yawm* ⁽⁴⁾ *ma‘lūm* (« un jour connu »), *raḥama-hu Allāh riḥmat al-abrār* (« que Dieu lui accorde la compassion des pieux », l. 9), *al-qiddīsīn al-aṭḥār* (« les saints purs », l. 12) etc.

On ne reconnaît pas de date, mais on lit aux ll. 13-14 *fī shahr kānūn al-ākhar*, « au mois de *kānūn* II » (mois solaire syrien équivalent à janvier). Par ailleurs cette stèle est surmontée par trois croix chrétiennes du type 1.

On a ici une stèle dont la phraséologie paraît musulmane, mais qui est surmontée de croix chrétiennes.

- Ismā‘īl et Mansī 7, 11 et 13 (Pl. 47, 48, 49)

La stèle découverte par Mash‘al ‘Abd Allāh n'est pas unique. Elle est très semblable à trois autres déjà publiées par Ismā‘īl et Mansī, sous les n° 7, 11 et 13.

Ces trois stèles appartiennent à un ensemble qui se situe entre 500 et 750 de l'hégire, à savoir : entre 1100 et 1350 de l'ère chrétienne, si on se fonde sur celles qui sont datées. Les éditeurs ne font aucun commentaire sur les croix ; mais il est vrai que leur publication remonte à une époque où les autorités sa'ūdiennes n'aimaient pas les commentaires sur le Christianisme.

La plus étrange est sans doute Ismā'īl et Mansī n° 7. Le formulaire paraît musulman, mais Dieu y est appelé deux fois al-Yīlāh ou al-Yi'lāh ('*l-Yylh* sans points diacritiques) et une fois Yīlāh ou Yi'lāh sans l'article (*Yylh*), et non Allāh, dans les formules *bi-sm al-Yīlāh al-Raḥmān al-raḥīm*, *al-ḥamd li-Yīlāh et raḥima-hā al-Yīlāh ruḥma-hu*.¹⁰⁰ La date est lue 579 (1183 de l'ère chrétienne), mais ce pourrait être tout aussi bien 599. Le texte est surmonté par deux croix ornementées, assurément chrétiennes. Le défunt est une femme qui s'appelle « Ḥasīna bint Rabī' ibn {écrit 'bn} Sulaymān ⁽³⁾ ibn Wahb ibn {écrit 'bn} Abī al-Jahm.

Sur la stèle Ismā'īl et Mansī n° 11, datée de 5[...] de l'hégire, Dieu est bien appelé Allāh. Le défunt est encore une femme qui s'appelle « Jazīla ibnat [...] ». La stèle est surmontée par deux croix à demi effacées et il est probable qu'une troisième croix a disparu.

La stèle Ismā'īl et Mansī n° 13 est datée de *jumādā* II 729 de l'hégire (soit février 1329). Elle comporte trois croix en haut et une quatrième à la fin de la l. 6. Le lexique est musulman, mais avec une formule invoquant les saints (*al-qaddīsīn*) qui sonne plutôt chrétienne. Le défunt est encore une femme.

Ces stèles funéraires arabes sont intrigantes. Elles utilisent le formulaire musulman, en y introduisant quelques termes plutôt chrétiens, et comportent un décor de croix. Par ailleurs, elles semblent se rapporter tout particulièrement à des femmes.

On observera également qu'elles ne comportent pas de citation coranique, mais c'est un caractère partagé avec les inscriptions sans croix qui peuvent être considérées comme musulmanes.

Notre propos n'est pas d'analyser en détail la phraséologie de ces quatre stèles, mais uniquement de savoir si les défunts commémorés par ces stèles sont véritablement chrétiens et, de manière plus générale, s'il existe encore une communauté chrétienne organisée à Najrān au XIV^e siècle. Le seul moyen à notre disposition est de rechercher s'il en est concevable que le formulaire de ces stèles ait pu être utilisé par des chrétiens. Pour ce faire, nous allons examiner dans quelle mesure le formulaire des stèles assurément chrétiennes peut se rapprocher et se confondre avec celui des stèles musulmanes.

2. Formulaire des inscriptions et orientation religieuse

Pour conclure que l'auteur d'une inscription est chrétien, les critères les plus sûrs, comme nous l'avons déjà indiqué brièvement, sont une déclaration de foi (comme une invocation à la Trinité), une référence explicite dans le texte au Christianisme (par exemple *jamī' Ummat* ⁽⁵⁾ *al-Naṣrāniyya*, « tout le peuple chrétien », dans MKTTB-087) ou la mention d'une figure emblématique du Christianisme (*bi-shafā'at al-*



Pl. 46. La stèle funéraire Mash‘al-Najrān Arab 7. Elle est rédigée avec un formulaire semblable à celui des stèles des XII^e–XIV^e siècles de l’ère chrétienne, mais est surmontée de croix (photo Mash‘al ‘Abd Allāh Āl Qurād).

sayyyida Umm ⁽⁶⁾ *al-Masīh al-Batūl*, « avec l’intercession de la Dame, Mère du Christ, la Vierge », encore dans MKTTB-087).

La présence d’une croix à côté de l’inscription est également un critère très sûr, à la condition que la croix soit assurément chrétienne et associée à l’inscription.

Les noms chrétiens tels que ‘Abd al-Masīh, Nicolas (*Nikūlā*) ou Serge (*Sarjis*) sont un argument également déterminant. En revanche, les noms bibliques tirés de l’Ancien Testament, qui sont fréquemment utilisés par les juifs, les chrétiens et les musulmans, ne sont pas décisifs.

Il reste la phraséologie des inscriptions qu’il est habituel de corréler avec l’orientation religieuse de l’auteur ou du commanditaire des textes épigraphiques. En fait, il apparaît que la plupart des formulations peuvent être aussi bien chrétiennes que musulmanes. Anna Lagaron parle de « croisée des traditions », préférant cette formulation à « contamination des répertoires ».

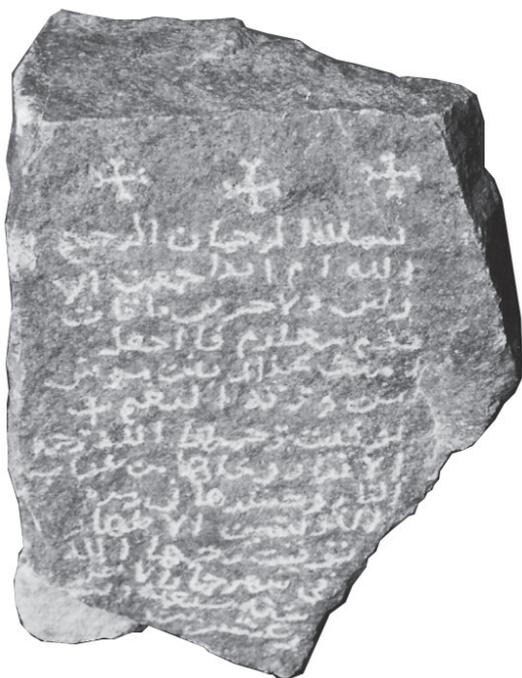
On relève ainsi dans des inscriptions assurément chrétiennes l’adresse *Allāhumma* (voir ci-dessus Mash‘al-Ĥimā Arab 2)¹⁰¹ ou le théonyme *Rabb al-‘Ālamīn* (MKTTB-087).



Pl. 47. La stèle funéraire de Najrān Ismā'īl et Mansī 7, qui présente des caractères semblables à Mash'al-Najrān Arab 7 (photo d'après Ismā'īl et Mansī dans *Abgadiyat* 7, 2012).



Pl. 48. La stèle funéraire de Najrān Ismā'īl et Mansī 11, qui présente des caractères semblables à Mash'al-Najrān Arab 7 (photo d'après Ismā'īl et Mansī dans *Abgadiyat* 7, 2012).



Pl. 49. La stèle funéraire de Najrān Ismā'īl et Mansī 13, qui présente des caractères semblables à Mash'al-Najrān Arab 7 (photo d'après Ismā'īl et Mansī dans *Abgadiyat* 7, 2012).

L’adresse *yā Rabb* qui paraît typique des textes chrétiens de Najrān (Mash‘al-Najrān Arab 3 et Mash‘al-Ḥimā Arab 1 + SabIslam 1) et du Sinaï¹⁰² se trouve en fait dans quelques inscriptions arabes musulmanes. On relève en effet une fois *yā-Rabb* écrit *yrb* en un seul mot, dans Muraykhī-al-Dharwā’ 4 dont l’auteur est Dāwud fils de Sulaymān. Ce Dāwud qui est l’auteur de 8 inscriptions d’al-Dharwā’ est assurément musulman si on se fonde sur Muraykhī-al-Dharwā’ 5 : *yaqūlu Dāwud* ⁽²⁾ *ṣallā Allāh* ⁽³⁾ *‘alā Muḥammad*, « Dāwud dit : que Dieu prie sur Muḥammad ». L’orthographe *yrb* reflète peut-être celle de Mash‘al-Ḥimā Arab/SabIslam 1 dans la séquence sudarabique.

Le plus souvent, toujours dans les inscriptions arabes musulmanes de Najrān, l’adresse est simplement *Rabb*, comme dans Muraykhī-al-Dharwā’ 8, 10 (al-Haytham ibn Bishr), 17 (al-Haytham ibn Bishr) et 18 (al-Haytham). Ce personnage (al-Haytham ibn Bishr) est lui aussi assurément musulman comme l’indique Muraykhī-al-Dharwā’ 13 : *al-Haytham* ⁽²⁾ *yuṣallī* ⁽³⁾ *‘alā* ⁽⁴⁾ *Muḥammad*, « al-Haytham prie sur Muḥammad ».

On trouve enfin *Rabbī*, une adresse qui est assez courante un peu partout : voir Muraykhī-al-Dharwā’ 31 (Rajīl) ; pour Ḥimā, voir KhShB-Ar 4 (*tarahḥama Rabbī...*) et 5 (*tarahḥama Rabbī al-Qāsim ibn* {écrit ‘bn) *Muslim*) (Pl. 50) ; pour le Negev, Nevo 2003, MA 4132(12) (p. 368), MA 4288(20) (p. 370), HL 4900(27) (p. 370), MA 87/10 (p. 372), MA 4319(21) (p. 374), HL 4911(28) etc. Le pronom suffixe de première personne du singulier peut être remplacé par un autre : voir le graffiti des environs d’al-Ṭā’if, reproduit par Ahmad al-Jallad et Hythem Sidky qui lisent *brk-<k>m Rb-n*, « Puisse vous bénir notre Seigneur ».¹⁰³

On peut encore trouver le pronom suffixe de troisième personne comme dans *yathiqu bi-Allāh Rabbi-hi* (« il met sa confiance dans Allāh son Seigneur ») ou enfin *Rabb* avec un complément du nom, comme dans les innombrables *Rabb al-‘Ālamīn* (« Seigneur des Mondes »).

Comme l’adresse *yā Rabb*, qui n’est pas coranique,¹⁰⁴ est particulièrement prisée par les chrétiens et très rares dans les inscriptions musulmanes, c’est un marqueur relativement sûr de Christianisme.

Une autre formule qui pourrait paraître chrétienne est la demande du pardon pour les péchés. On la trouve dans Mash‘al-Najrān Arab 3 et dans Mash‘al-Ḥimā Arab 1 + SabIslam 1. En réalité, elle n’est pas rare dans les inscriptions musulmanes : voir par exemple Muaykhī-al-Dharwā’ 2, 24 et 32. Il y a cependant un usage qui semble propre aux inscriptions chrétiennes, c’est celui des auteurs de graffiti de se qualifier de « pécheur », *khāṭī*’ ou *khātī* : voir Mash‘al-Najrān Arab 3 et, pour le Sinaï voir A. Lagaron, « Le Christianisme oriental au sud du Sinaï vu au prisme des graffiti arabo-chrétiens (IX^e-XI^e siècle) », *Annales islamologiques* 52 (2018), 85, 86.

Enfin, on peut observer que les verbes *tarahḥama* et *ghafara* sont communs aux deux répertoires. Le premier est ancien puisqu’on le trouve déjà dans deux inscriptions ḥimyarites juives du début du VI^e siècle de l’ère chrétienne.¹⁰⁵

Il se dégage de ces remarques qu’il devait exister avant l’Islam un réservoir de formules juives et chrétiennes plus ou moins communes aux deux religions, réservoir dans lequel l’Islam a puisé. Après l’Islam, aux premiers siècles de l’hégire, les chrétiens et les musulmans se seraient employés à élaborer deux répertoires qui tendaient à se distinguer. Puis, quand l’Islam est devenu la religion majoritaire, le répertoire des chrétiens aurait tendu à se rapprocher de celui des musulmans jusqu’à se confondre avec lui.



Pl. 50. Une illustration de la formule *Rabbī*, « Mon Seigneur », pour désigner Dieu dans une inscription arabe de Ḥimā, KhShB-Ar 5 : *tarahḥama Rabbī al-Qāsim ibn* {écrit 'bn) *Muslim*, « Puisse mon Seigneur se montrer miséricordieux avec al-Qāsim fils de Muslim » (photo MAFSN).

Il est probable, par ailleurs, que les adeptes des diverses confessions n'hésitaient pas à se copier quand une formule leur plaisait. C'est tout particulièrement probable sur les routes du pèlerinage du Sināï où les pèlerins avaient sous les yeux d'autres inscriptions et composaient leurs textes sans être contrôlés par leur guide spirituel habituel.

Il a donc existé une porosité manifeste entre les répertoires de formules chrétiennes et musulmanes, et l'évolution a probablement été, à partir du X^e siècle, un alignement progressif des chrétiens sur les musulmans.

Les chrétiens qui faisaient des inscriptions étaient des personnages en vue qui cherchaient à jouir d'une certaine influence sur la scène publique. Ils étaient naturellement enclins à gommer au maximum ce qui les séparait des musulmans, en adoptant par exemple des noms bibliques communs aux deux religions comme Ibrāhīm ou Mūsā.

Il reste à expliquer l'absence de formules religieuses dans les inscriptions arabes chrétiennes préislamiques. On pourrait invoquer l'absence systématique de toute invocation aux divinités dans les graffites de la région de Najrān avant l'Islam. Mais cette explication par la discrétion religieuse ne vaut pas pour les graffites chrétiens qui sont flanqués de croix. Une raison plus plausible est qu'on n'avait pas encore élaboré et codifié de formules en langue arabe. Cette interprétation s'accorde avec l'hypothèse que la Bible n'était toujours pas traduite en arabe au VI^e siècle.

Si nous revenons aux stèles de Najrān d’époque islamique, munies de croix, dans quelle mesure est-il possible de les qualifier de « chrétiennes » ?

Plusieurs possibilités peuvent être envisagées. La première est que les défunts étaient des musulmans issus de familles najrānites chrétiennes converties à l’Islam qui auraient conservé la croix comme emblème personnel ou familial.

Une deuxième possibilité serait que les défunts étaient des chrétiens dont la stèle reproduirait un formulaire musulman pour des raisons de nécessité, faute de prêtres capables de rédiger un texte ou faute de lapicides chrétiens.

Une troisième éventualité est que les défunts étaient des femmes chrétiennes ayant épousé un musulman.

La quatrième et dernière possibilité est que les défunts étaient des chrétiens privés de clergé qui auraient progressivement adopté la phraséologie musulmane, n’en ayant aucune autre à leur disposition. Dans ce cas, on aurait un exemple extrême de « convergence des traditions » qui, loin de se limiter à l’emprunt de quelques formules populaires, se traduisait par un alignement complet du formulaire chrétien sur celui des musulmans.

Quoi qu’il en soit, ces stèles de Najrān impliquent qu’il existait encore à Najrān, plus de 500 ans après l’Islam, des personnages (surtout des femmes) disposant de moyens financiers suffisants pour faire graver des inscriptions et se réclamant encore publiquement, peut-être de façon purement symbolique, du Christianisme.

Sigles épigraphiques

A. Inscriptions sudarabiques

Les sigles précédés par une étoile (*) sont répertoriés dans la base de données en ligne DASI, <http://dasi.cnr.it> (mars 2023). On se reportera à cette base de données pour le texte, la traduction, la bibliographie et l’illustration.

Pour les autres sigles, il est renvoyé à la première ou à la meilleure édition.

*Haram 33 = *CIH* 532.

MAFSN-Bi’r-Ḥimā Sab 6 : voir Ch. Robin, « Chrétiens de l’Arabie heureuse et de l’Arabie déserte : De la victoire à l’échec », *L’Arabie chrétienne, Dossiers Archéologie et sciences des origines* 309 (décembre 2005–janvier 2006), photographie du haut, p. 32 ; Ch. Robin, « Najrān vers l’époque du massacre : Notes sur l’histoire politique, économique et institutionnelle et sur l’introduction du Christianisme (avec un réexamen du *Martyre d’Azqīr*) », in J. Beaucamp, F. Briquel-Chatonnet et Ch. Robin (eds.), *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : Regards croisés sur les sources* (Paris, 2010), Fig. 2, p. 87.

MAFSN-Ḥimā-Idhbāḥ Sab 1 : inédit

MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 1 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus*, 2014, 1108-1109 et Fig. 52, p. 1108.

MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 2 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, 1109 et Fig. 53, p. 1109.

MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 4 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, 1110-1111 et Fig. 55, p. 1111.

MAFSN-Ḥimā-Sud Sab 5 : inédit.

MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt Sab 1 = PRL-R2574 (dans DASI Ph-Ry-Li) : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, 1117-1120.

Mash'al-Ḥimā Sab 4: inédit.

*Murayghān 1

*Murayghān 3

PRL-P11/12 : Philby-Ryckmans-Lippens, *Catalogue (Atlas) : Atlas. Fac-similés des copies d'inscriptions*, (Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, IIe partie : Textes épigraphiques, tome 2 = Bibliothèque du Muséon, volume 50), Université de Louvain, Institut orientaliste. Volume préparé, mais resté inédit, Pl. 99 ; J. Beaucamp et Ch. Robin, « Le Christianisme dans la péninsule Arabique d'après l'épigraphie et l'archéologie », *Travaux et mémoires* 8 (1981), 53-54 et Pl. I e.

*Ry 508

*Ry 513

Umm Laylā 2 et 3 : Ch. Robin, « Les graffites arabes islamiques écrits en caractères sudarabiques de Umm Laylā », *Semitica* 26 (1976).

B. Inscriptions nabatéo-arabes, paléo-arabes et arabes islamiques

CIS II (*Corpus Inscriptionum Semiticarum*, vol. II, Nabatéen)

192 = Inscription du *tropheus* de Gadhīmat (Umm al-Jimāl)

333 = UIDA 3 : voir en dernier lieu L. Nehmé, “Two Developing Arabic inscriptions from the Old Town of al-‘Ulā (Saudi Arabia)”, *Semitica and Classica*, 15 (2022), 234-238 et fig. 2-4.

DAJ144Par1 (548-549) : L. Nehmé, « New dated inscriptions (Nabataean and pre-Islamic Arabic) from a site near al-Jawf, ancient Dūmah, Saudi Arabia », *Arabian Epigraphic Notes* 3 (2017), 124-132.

DaJ000NabAr1 : Nehmé, *Arabian Epigraphic Notes* 3, 124-132.

HL 4900(27) : Y. Nevo, J. Koren, *Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State*. Amherst, New York, 2003, 370.

HL 4911(28) : Nevo et Koren, *Crossroads to Islam*, 374.

HWR-001 : M. Kawatoko, R. Tokunaga, M. Iizuka, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai*. Tokyo, 2006, 111.

Inscription de Ḥarrān : G. Fisher, Ph. Wood, with contributions from G. Bevan, G. Greatrex, B. Hamarneh, P. Schadler and W. Ward, « Arabs and Christianity », Ch. 6, in Greg Fisher (éd.), *Arabs and Empires before Islam* (Oxford, 2015), 349-350 et Fig. 6.19 (p. 349) ; Z.T. Fiema, A. Al-Jallad, M.C.A.

Macdonald, L. Nehmé, « *Provincia Arabia* : Nabataea, the Emergence of Arabic as a Written Language, and Graeco-Arabica », dans Greg Fisher (ed.), *Arabs and Empires before Islam* (Oxford, 2015), 414-415.

Inscription de Qaşr Burqu‘ : Shdaifat *et alii*, « An early Christian Arabic graffito mentioning ‘Yazid the king’ », 2017.

Inscription de Zabad : Fisher *et alii*, in Fisher (éd.), *Arabs and Empires before Islam*, 347-349 et Fig. 6.18 (p. 349) ; Fiema *et alii*, in Fisher (ed.), *Arabs and Empires before Islam*, 410-411.

Inscription du Jabal Usays : Fiema *et alii*, in Fisher (ed.), *Arabs and Empires before Islam*, 412-413.

JS-Nab 1 : Fiema *et alii*, in Fisher (ed.), *Arabs and Empires before Islam*, 402-405.

JS-Nab 386 = UIDA 2 : voir en dernier lieu Nehmé, *Semitica and Classica*, 15, fig. 9, p. 240.

KhShB-Ar 1-5 : Kawatoko *et alii*, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of Southwest Saudi Arabia I. Wādī Khushayba*, 7-11.

MA 87/10 : Nevo et Koren, *Crossroads to Islam*, 372.

MA 4132(12) : Nevo et Koren, *Crossroads to Islam*, 368.

MA 4288(20) : Nevo et Koren, *Crossroads to Islam*, 370.

MA 4319(21) : Nevo et Koren, *Crossroads to Islam*, 374.

Mash‘al-Ḥimà Arab 2 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-al-Kawkab PalAr 1 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-al-Musammāt PalAr 1 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, pp. 1122-1123 et Fig. 65-66 ; Robin, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 46, pp. 9-10 et Fig. 2-5.

MAFSN-Ḥimà-al-Musammāt PalAr 2-6 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, pp. 1123-1124 et 1127, Fig. 67-72.

MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 1-5 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, pp. 1111-1112 et 1115, Fig. 56-60.

MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 6 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 7 : inédit

MAFSN-Ḥimà-Idhbāḥ PalAr 8 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-Najd Sahī PalAr 1 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-Najd Sahī PalAr 2 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-Sa‘d Ḥarīr 1 : inédit.

MAFSN-Ḥimà-Sud PalAr 1-12 : Robin *et alii*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, pp. 1087-1107 et Fig. 10-12 et 29-51.

Mash‘al-Ḥimà Arab 1 + SabIslam 1 : inédit.

Mash‘al-Ḥimà Arab 2 : inédit.

Mash'al-Najrān Arab 1 : inédit.

Mash'al-Najrān Arab 3 : inédit.

Mash'al-Najrān Arab 5 : inédit.

Mash'al-Najrān Arab 6 : inédit.

MKTTB 025 : Kawatoko *et alii*, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai*, 29.

MKTTB-087 : Kawatoko *et alii*, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai*, 55.

MKTTB-091 : Kawatoko *et alii*, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai*, 57.

Muraykhī-al-Dharwā' 4, 5, 7, 8, 10, 13, 17, 18, 31 : al-Muraykhī, *al-Nuqūsh al-islāmiyya fī jabal al-Dharwā' – Najrān*), au numéro.

PERF 558 : A. Grohmann, « Aperçu de papyrologie arabe », *Études de papyrologie* 1 (1932), 40-42.

Shdaifat *et alii* 2017 : voir Inscription de Qaşr Burqu' (Shdaifat *et alii* 2017) ;

UIDA 4 : voir JS-Nab 386.

UIDA 3 : voir *CIH* II 333

UIDA 4 : Nehmé, *Semitica and Classica*, 15, 238-239 et fig. 7-8.

C. Inscriptions syriaques

Inscription de Bamuqqa : F. B. Chatonnet, « L'inscription de Bamuqqa et la question du bilinguisme gréco-syriaque dans le massif calcaire de Syrie du nord », dans F. B. Chatonnet, M. Debié (éds.), *Sur les pas des Araméens chrétiens. Mélanges offerts à Alain Desreumaux*, (Paris, 2010), 269-277.

Inscription de Basufan : F. B. Chatonnet, J. Daccache, « Researches on Syriac writing in the hinterland of Antioch », *The Harp* 30 (2016), 431-433, texte mentionnant la date de 495-496 de l'ère chrétienne.

Mosaïque inscrite de Khirbat Ḥasan (Jabal Bariša, Syrie). E. Littmann, « Semitic Inscriptions », *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, Part IV (New York, 1904), n° 6, pp. 15-21 ; H. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* (Paris, 1907), no 82, pp. 144-145, pl. XXXIII.

Mosaïque inscrite de Nabgha (près de Jerablus, Syrie) : Briquel Chatonnet, Desreumaux, « Oldest Syriac Inscription on a mosaic from Nabgha, Syria », *Hugoye : Journal of Syriac Studies*, 14/1 (2011), 45-61.

Endnotes

- * France, CNRS, membre de l’Institut; christian.robin@cnrs.fr.
- ** Arabie sa‘ūdite, chercheur indépendant.
- 1 H. Philby, *Arabian Highlands*, (Washington, D. C., and Ithaca, 1952), 318; *Western Arabia and the Red Sea*, B.R. 527 (Restricted), Geographical Handbook Series for official use only, Naval Intelligence Division (Royaume-Uni, 1946), 569.
 - 2 Voir la Carte 1 pour la région de Najrān et sa localisation dans la péninsule Arabique ; la Carte 2 pour le wādī Najrān.
 - 3 J. Schiettecatte, « L’antique Najrān : Confrontations des données archéologiques et des sources écrites », in J. Beaucamp, F. Briquel-Chatonnet et Ch. Robin (eds.), *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : Regards croisés sur les sources* (Paris, 2010), 11-37 ; J. Schiettecatte, *D’Aden à Zafar. Villes d’Arabie du Sud préislamique* (Orient et Méditerranée / Archéologie, 6), (Paris, 2011), 296-308.
 - 4 Al-Ṭabarī, Abū Ja‘far Muḥammad ibn Jarīr (mort en 923, 310 h.), *Histoire des prophètes et des rois*, texte arabe : *Ta’rīkh al-rusul wa-al-mulūk, I : Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed Ibn Djarir at-Tabari*, M. J. De Goeje, éd., (Leiden, 1964), 2595; traduction anglaise, *The History of al-Ṭabarī, XIII, The Conquest of Iraq, Southwestern Persia, and Egypt. The Middle Years of ‘Umar’s caliphate*, A.D. 636-642/A.H. 15-21, G. H. A. Juynboll, (Albany, 1989), 177.
 - 5 Zarins, A. Kabāwī & A. Murād, « Preliminary Report on the Najrān / Ukhdūd Survey and Excavations (1402/1982) » / « Taqrīr mabda’ī ‘an mash wa-tanqīb Najrān / al-Ukhdūd fī ‘ām 1402 h / 1982 m », *Aṭlāl* 7 (1983) (1403 h.), Pl. 39.
 - 6 J. Beaucamp et Ch. Robin, « Le Christianisme dans la péninsule Arabique d’après l’épigraphie et l’archéologie », *Travaux et mémoires*, 8 (1981), 53-54 et Pl. I, e et f.
 - 7 M. Kawatoko, R. Tokunaga et M. Iizuka, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai* (Tokyo, 2006).
 - 8 M.M. Ḥilmī, *al-nuqūsh al-kitābiyya al-‘arabiyya bi-janūb Sinā’ fī-al-qurūn al-sitta al-ūlā li-l-hijra / min al-sābi’ ḥattā al-ṭānī ‘ashar al-mīlādī* “min khilāl majmū‘āt mukharbashāt manāṭiq jabal al-Nāqūs wa-wādī Mukattab – Dirāsa athariyya fanniyya, (PhD, Université de Ḥilwān, 2010).
 - 9 A. Lagaron, « Le Christianisme oriental au sud du Sinaï vu au prisme des graffitis arabo-chrétiens (IX^e–XI^e siècle) », *Annales islamologiques* 52 (2018), 81-106.
 - 10 A. Lagaron, *Les graffitis arabo-chrétiens d’Égypte et de Palestine à l’époque médiévale (VII^e–XIV^e s.) : Présentation et contextualisation d’un corpus d’étude* (PhD, Aix-Marseille Université, 2021).
 - 11 Z. al-Salameen, H. Falahat, S. Naimat et F. Abudanh, « New Arabic-Christian inscriptions from Udhruh, southern Jordan », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 22 (2011), 232-242.
 - 12 Robin, *Le vieil-arabe de Najrān*, Une variété archaïque de la langue arabe dans la région de Najrān (sud-ouest de l’Arabie sa‘ūdite) aux alentours du début de l’ère chrétienne (Association Semitica & classica, Miscellanées 2), (Paris, 2023).
 - 13 M. al-Ḥājj, *Nuqūsh munsnadiyya min mawqi‘ al-Ukhdūd, Fī ta’rīkh Najrān qabl al-islām* (Riyadh, 2018).
 - 14 Ch. Robin et M. Gorea, « L’alphabet de Ḥimā (Arabie séoudite) », *Alphabets, Texts and Artefacts in the Ancient Near East*, Studies Presented to Benjamin Sass (édd. Israel Finkelstein, Christian Julien Robin & Thomas Romer), (Paris, 2016), 312-377.
 - 15 Ces considérations se fondent sur les textes qui peuvent être assurément classés dans une catégorie soit sudarabique soit thamūdéenne ḥimā’ite. Mais il existe aussi d’assez nombreux petits textes, le plus souvent très maladroits, qu’il est difficile de classer.
 - 16 M. al-Muraykhī, *al-Nuqūsh al-islāmiyya fī jabal al-Dharwā’ — Najrān* (Dirāsa athariyya, 14), (Riyadh, 2019), 57.
 - 17 Y. Ismā‘īl et A. Mansī, « Nuqūsh shāhidiyya ghayr manshūra min Najrān (q 6-8 h/12-14 m) ‘Dirāsa athariyya fanniyya taḥlīliyya’ », *Abgadiyat* 7 (2012), 131-177.
 - 18 Voir ci-dessous Mash‘al-Najrān Arab 7.
 - 19 Ces graffites ont été signalés et brièvement présentés dans F. Imbert, « Graffites islamiques du début de l’Islam : Nouvelles découvertes en Arabie saoudite », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* (2013), 665-674.
 - 20 Al-Muraykhī, *al-Nuqūsh al-islāmiyya fī jabal al-Dharwā’ — Najrān*, 57.
 - 21 Al-Muraykhī, *al-Nuqūsh al-islāmiyya fī jabal al-Dharwā’ — Najrān*, 68.

- 22 Al-Mu'arykhī, *al-Nuqūsh al-islāmiyya fī jabal al-Dharwā* — Najrān, 65-66.
- 23 Mu'arykhī-al-Dharwā' 5.
- 24 Mu'arykhī-al-Dharwā' 13.
- 25 Mu'arykhī-al-Dharwā' 7.
- 26 Ces inscriptions sont inédites. Quelques-unes ont fait l'objet d'une brève mention dans Imbert, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2013. Un ouvrage publié par : S. al-Dhuyayb, M. al-Hājj, *Nuqūsh 'arabiyya qadīma wa-islāmiyya min minṭaqat Najrān, al-Mamlaka al-'arabiyya al-Sa'ūdiyya* (Riyadh, 2020), en reproduit un certain nombre, mais il n'est guère utilisable, faute d'indications de provenance et de bonnes illustrations.
- 27 Voir Ch. Robin, « Les calendriers de l'Arabie préislamique », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 46 (2019), 5-6.
- 28 Ch. Robin, « Die Kalender der Araber vor dem Islam », dans N. Schmidt, N.K. Schmid, A. Neuwirth (éds.), *Denkraum Spätantike. Reflexionen von Antiken im Umfeld des Koran* (Wiesbaden, 2016), 377.
- 29 Voir Ch. Robin, A. al-Ghabbān et S. al-Sa'īd, « Inscriptions antiques récemment découvertes à Najrān (Arabie séoudite méridionale) : Nouveaux jalons pour l'histoire de l'oasis et celle de l'écriture et de la langue arabes », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* (2014), 1033-1127 ; A. al-Jallad, H. Sidky, « A Paleo-Arabic Inscription on a Route North of Tā'if », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 33 (2022), 202-215.
- 30 Idhbāḥ est la forme dialectale qui a été reportée sur la carte de la région au 1/ 50000e. Ce massif se trouve à côté de 'Ān Jamal.
- 31 Sur la Carte 1, au nord de la zone montagneuse, à l'est de Umm 'Unayk.
- 32 Voir Lagaron, *Annales islamologiques* 52, Fig. 2, p. 90.
- 33 Voir Y. Calvet, « Monuments chrétiens dans la région du Golfe », *L'Arabie chrétienne, Dossiers Archéologie et sciences des origines* 309 (décembre 2005-janvier 2006), 36, 38 et 39 ; J. Langfeldt, « Recently discovered early Christian monuments in North-Eastern Arabia », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 5 (1994), Fig. 5 (p. 36), Fig. 6 (p. 37), Fig. 14 (p. 43), Fig. 15 (p. 44), Fig. 19 (p. 47) et Fig. 24 (p. 52).
- 34 Voir Robin et alii, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus* 2014, 1088-1089.
- 35 Haram 33 = CIH 532/1 : « Ukhayyat fille de Thawbān la Ḥanaki⁽²⁾te », 'hyt bnt T'wbⁿ Ḥnky⁽²⁾rⁿ. Al-Ḥanikat est l'une des familles dirigeantes de Najrān.
- 36 Voir ci-dessous Mash'al-Najrān Arab 6 et commentaire.
- 37 W. Caskel, *Ġamharat an-nasab. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī*, II (Leiden, 1966), 553.
- 38 Robin, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 46, 7-13.
- 39 Dans la liste des 174 hommes victimes du massacre de 523 (*Livre des Ḥimyarites*, 24b, 25a, 25b), seuls quatre portent un nom biblique ou de tradition chrétienne : Abraham (1 occurrence), David (Dwyd, 2 occurrences) et Serge (Srgs, une occurrence). *Livre des Ḥimyarites* : voir A. Moberg, *The Book of the Ḥimyarites. Fragments of a hitherto unknown Syriac work, edited, with introduction and translation, by ...* (Acta Reg. Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis, VII), (Lund, 1924).
- 40 En hébreu, le nom est Yiṣḥaq ; en araméen et ici, il devient Ishaq.
- 41 Caskel, *Ġamharat an-nasab*.
- 42 L. Nehmé, *The Darb al-Bakrah. A Caravan Route in North-West Arabia, discovered by Ali I. al-Ghabban. Catalogue of Inscriptions*, with contributions by Françoise Briquel-Chatonnet, Alain Desreumaux, Ali I. al-Ghabban, Michael Macdonald, Laïla Nehmé, and François Villeneuve (Series of Archaeological Refereed Studies, 50), (Riyadh, 2021), index p. 208 (4 occurrences).
- 43 Murayghān 1/7 ('mr^m bn Mḍr^m) et 3/3 ('mr^m bn Mḍr^m).
- 44 MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt Sab 1 = PRL-R2574 (dans DASI Ph-Ry-Li).
- 45 Nehmé, *The Darb al-Bakrah*, index p. 208 (2 occurrences).
- 46 Ce nom, inconnu dans les textes sudarabiques centraux, est très fréquent à Ḥimā.
- 47 Ch. Robin, « Allāh avant Muḥammad », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 49 (2020) ; *Studies in honour of Ella Landau-Tasseron*, I, 90-95. « 1. Al-'Ilāh, l'appellation habituelle du Dieu unique chez les Arabes chrétiens avant l'islam ».

- 48 Voir *Livre des Himyarites*, 24b, 25a, 25b : Mu‘āwiya (6 fois), Nu‘mān (10 fois), Mālik (3 fois) et al-Ḥārith (8 fois).
- 49 Robin, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 46, 7-13.
- 50 MAFSN-Ḥimā-al-Musammāt PalAr 4.
- 51 Voir ci-dessous n. 105.
- 52 Voir Mash‘al-Ḥimā Arab 1 et Mash‘al-Najrān Arab 3.
- 53 Robin, dans Schmidt, Schmid & Neuwirth (éds.), *Denkraum Spätantike. Reflexionen von Antiken im Umfeld des Koran*, 318-329.
- 54 al-Farrā‘ (Abū Zakariyā Yahyā ibn Ziyād) (mort en 822 de l’ère chrétienne, 207 h), *al-Ayyām wa-al-layālī wa-al-shuhūr*, Ibrāhīm al-Abyārī (éd.), (al-Qāhira — Bayrūt, 1980 = 1400 h), 49-53.
- 55 Quṭrub (Abū ‘Alī Muḥammad ibn al-Mustanīr) (mort après 821 de l’ère chrétienne, 206 h), *Kitāb al-azmina wa-talbiyat al-Jāhiliyya*, Ḥātim Šāliḥ al-Dāmin (éd.), (Bayrūt, 1985 = 1405 h, deuxième impression).
- 56 al-Bīrūnī (Abū al-Rayḥān Muḥammad ibn Aḥmad), *al-Āthār al-bāqīya*, Sachau (éd.) : *Chronologie orientalischer Völker von Albērūnī* (Leizig, 1878) (Titre arabe : *Kitāb al-Āthār al-bāqīya ‘an al-qurūn al-khālīya, ta’līf Abī al-Rayḥān Muḥammad ibn Aḥmad al-Bīrūnī al-Khawārizmī*, texte publié en 390-391 h, 1000 de l’ère chrétienne), 60-62 ; traduction anglaise Sachau, 71-73.
- 57 al-Marzūqī (Abū ‘Alī ... al-Iṣfahānī), *Kitāb al-azmina wa-al-amkina* (13 jumādā II 453), (Ḥaydar Ābād, 1913-1914 = 1332 h.), 2 vol., vol. 1, 279-283.
- 58 al-Mas‘ūdī (Abū al-Ḥasan ‘Alī ibn al-Ḥusayn), *Murūj al-dhahab wa-ma‘ādīn al-jawhar*, Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, révision par Charles Pellat (éds.), (Manshūrāt al-Jāmi‘a al-lubnāniyya, Qism al-Dirāsāt al-ta’rīkhiyya, 11), 7 vol. (Bayrūt, 1965-1979). Traduction française : *Les prairies d’or*, par Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue et corrigée par Charles Pellat (Société asiatique, collection d’ouvrages orientaux), tomes I-IV, (Paris, 1962, 1965, 1971 et 1989), texte vol. II, p. 349, traduction vol. II, p. 501.
- 59 Al-Bīrūnī, *al-Āthār al-bāqīya*, texte arabe, p. 60 et traduction pp. 70-71, *asām^m ukhar kāna awā’ ilu-hā yad’ūna-hā bi-hā*.
- 60 *Asmā’ al-shuhūr fī al-Islām et Asmā’ al-shuhūr fī al-jāhiliyya* (Ibn Sīda, al-Mukhaṣṣas, IX, p. 43).
- 61 Pour la localisation de ces tribus, voir la carte TAVO B VII 1. *Tübinger Atlas des vorderen Orients*, Ulrich Rebstock, *Das islamische Arabien bis zum Tode des Propheten (632 / 11h)*, *Islamic Arabia until the Death of the Prophet (632 / 11 h)*, (Wiesbaden, 1987). Concernant la confédération Qays ‘Aylān, voir Caskel, *Ḡamharat an-nasab*, II, 462 (Qays b. al-Nās ‘Aylān).
- 62 Al-Bīrūnī, *al-Āthār al-bāqīya*, texte arabe, 63, traduction p. 74 ; al-Marzūqī, *al-Azmina*, texte arabe, vol. 1, 283.
- 63 M. Al-Najem, M.C.A. Macdonald, « A new Nabataean inscription from Taymā’ », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 20 (2009), 208-217.
- 64 L. Nehmé, « A glimpse of the development of the Nabataean script into Arabic based on old and new epigraphic material », dans M.C.A. Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 24 July 2009* (Oxford, 2010), 68-69.
- 65 Nehmé, in Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 66-67.
- 66 Nehmé, in Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 69-70.
- 67 Nehmé, in Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 80-82.
- 68 Nehmé, in Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 79-80.
- 69 Nehmé, in Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 77.
- 70 Y. Calvet, Ch. Robin, Arabie heureuse, *Arabie déserte. Les antiquités arabiques du Musée du Louvre. Notes et documents des Musées de France*, 31), (Paris, 1997), 265-269, avec un nouveau facsimilé ; Z.T. Fiema, A. Al-Jallad, M.C.A. Macdonald, L. Nehmé, « *Provincia Arabia* : Nabataea, the Emergence of Arabic as a Written Language, and Graeco-Arabica », in Greg Fisher (éd.), *Arabs and Empires before Islam* (Oxford, 2015), 405-409. Pour la lecture de la date, voir Robin, dans Schmidt, Schmid & Neuwirth (éds.), *Denkraum Spätantike. Reflexionen von Antiken im Umfeld des Koran*, 376-377.

- 71 L. Nehmé, « Two Developing Arabic inscriptions from the Old Town of al-'Ulā (Saudi Arabia) », *Semítica and Classica*, 15 (2022), 238-239 et fig. 7-8.
- 72 Nehmé, in Macdonald (ed.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 76-77 ; Robin, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 46, n. 17, pp. 5-6.
- 73 Nehmé, in Macdonald (ed.), *The Development of Arabic as a Written Language*, 72-73. Première édition, R. Stiehl (Ruth), « A New Nabatean Inscription », dans *Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben*, Festschrift F. Altheim, II, (Berlin 1970), 87-90.
- 74 Fiema et alii, in Fisher (ed.), *Arabs and Empires before Islam*, 412-413. Pour la lecture de la date, voir Robin, dans Schmidt, Schmid & Neuwirth (éds.), *Denkraum Spätantike. Reflexionen von Antiken im Umfeld des Koran*, 378.
- 75 G. Fisher, Ph. Wood, with contributions from G. Bevan, G. Greatrex, B. Hamarneh, P. Schadler and W. Ward, « Arabs and Christianity », Ch. 6, in Greg Fisher (éd.), *Arabs and Empires before Islam* (Oxford, 2015), 349-350 et Fig. 6.19 (p. 349) ; Fiema et alii, in Fisher (ed.), *Arabs and Empires before Islam*, 414-415.
- 76 Voir déjà ci-dessus MAFSN-Ĥimā-Sud PalAr 3, où cet aspect a déjà été esquissé.
- 77 De nombreuses croix dans les gravures rupestres n'ont rien à voir avec le Christianisme. Pour reconnaître une croix comme le symbole chrétien, il faut évidemment tenir compte du dessin de cette croix, ainsi que du contenu, de la date et du contexte du texte associé.
- 78 Nous sommes redevables de la lecture du premier mot à Risa Tokunaga que nous remercions.
- 79 Ch. Robin, « al-'Ilāh et Allāh : Le nom de Dieu chez les Arabes chrétiens de Najrān au VI^e siècle de l'ère chrétienne », *Hawliyyāt* (Faculté des Lettres et des Sciences, Université de Balamand) {*Hawliyyāt*}, 19 (2020), Special issue, 57-109.
- 80 L'inscription a été publiée par Mash'al 'Abd Allāh sur son compte Twitter le 18 décembre 2021.
- 81 F. Briquel Chatonnet, « L'inscription de Bamuqqa et la question du bilinguisme gréco-syriaque dans le massif calcaire de Syrie du nord », dans F. B. Chatonnet, M. Debié (éds.), *Sur les pas des Araméens chrétiens. Mélanges offerts à Alain Desreumaux*, (Paris, 2010), 269-277.
- 82 F. Briquel Chatonnet, J. Daccache, « Researches on Syriac writing in the hinterland of Antioch », *The Harp* 30 (2016), 431-433, texte publié en 495-496 de l'ère chrétienne ou peu après.
- 83 F. Briquel Chatonnet, A. Desreumaux, « Oldest Syriac Inscription on a mosaic from Nabgha, Syria », *Hugoye : Journal of Syriac Studies*, 14/1 (2011), 45-61.
- 84 Voir E. Littmann, « Semitic Inscriptions », *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, Part IV (New York, 1904), n° 6, pp. 15-21 ; H. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* (Paris, 1907), n° 82, pp. 144-145, pl. XXXIII.
- 85 Kawatoko et alii, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai*. Voir aussi l'analyse de cet ouvrage dans Lagaron, *Annales islamologiques* 52.
- 86 Al-Salameen et alii, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 22, 232-242.
- 87 Voir Payne-Smith 1879-1901 (*Thesaurus syriacus*), col. 4027.
- 88 Voir aussi J. Fiey, *Pour un Oriens Christianus novus. Répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux* (Beyrouth, 1993), 63 (corriger ainsi « Shuhalmaran ») qui le date vers 600. Karkha de-Bet Slokh se trouve dans le Beth Garmaï (région de Kirkuk).
- 89 Voir M. Debié, *L'écriture de l'histoire en syriaque. Transmissions interculturelles et constructions identitaires entre hellénisme et islam* (Leuven, 2015), 355 et 619
- 90 Voir Debié, *L'écriture de l'histoire en syriaque*, 108.
- 91 Voir Lagaron, *Annales islamologiques* 52, 85-86 ; al-Salameen et alii, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 22, 232-242.
- 92 Lagaron, *Annales islamologiques* 52, 85.
- 93 Lagaron, *Annales islamologiques* 52, 85-86.
- 94 Lagaron, *Annales islamologiques* 52, 86.
- 95 L'inscription a été publiée par Mash'al 'Abd Allāh sur son compte Twitter le 15 février 2023.
- 96 Voir ci-dessus, n. 39. Pour la Lettre 2, voir I. Shahīd, *The Martyrs of Najrān. New Documents* (Subsidia Hagiographica, n° 49), (Bruxelles, 1971)..

- 97 S. Al-Said, “Early South Arabian-Islamic bilingual inscription”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 15 (2004), 84-88.
- 98 Ch. Robin, « Les graffites arabes islamiques écrits en caractères sudarabiques de Umm Laylā », *Semitica* 26 (1976), 188-193 et pl. 24 c et 25.
- 99 Ismā‘īl et Mansī, *Abgadiyat*, 7, 131-177.
- 100 Les éditeurs transcrivent simplement « Allāh », sans commentaire. La forme *ylh* est attestée fréquemment dans les inscriptions du Ḥijāz septentrional recueillies par Farīq al-Ṣaḥrā‘ selon al-Jallad et Sidky, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 33, 210, n. 43.
- 101 Dans le Sinaï, *Allāhumma* se trouve associé avec *Yā Rabb* dans deux textes dont le caractère chrétien est probable, sans être sûr : voir MKTTB 025 et 091.
- 102 Lagaron, *Annales islamologiques* 52, 86.
- 103 Al-Jallad et Sidky *Arabian Archaeology and Epigraphy* 33, 210-211. Dans leur commentaire, les éditeurs dressent un inventaire des attestations les plus anciennes de Rabb.
- 104 Je dois cette observation à M^{me} Aya Sakkal que je remercie.
- 105 Voir Ry 508 (Ḥimā)/11, *w-trḥm ‘ly kl ‘lm Rḥmnⁿ*, « Puisse être miséricordieux Raḥmānān, avec chaque monde » ; Ry 513 (Ḥimā), *w-trḥm ‘⁽⁴⁾ly ‘bny Mlk^m ⁽⁵⁾ q-Gdn^m Rḥmnⁿ*, « Puisse Raḥmānān être miséricordieux avec les fils de Mālik^{um} dhu-Gadan^{um} ».